



Sommaire

- p.2** Éditorial *par Claude SIMON*
- p.3** Cérémonies en France *par Emmanuelle DECLERCK et Ludovic PIRON*
- p.4-5** Lycéens à Mauthausen, en avril... et en mai *par Marie-Noëlle FALC-TARTARIN et Lucien GRILLET*
- p.6-7** Le voyage de mai en Autriche : les gestes *par Claude SIMON*
- p.8-9** Le voyage de mai en Autriche : les discours *par Sylvie LEDIZET*
- p.10-11** Inauguration d'une stèle à Melk *par Ute BAUER-WASSMANN*
- p.11** Chez Voest Alpine *par Patrice LAFAURIE*
- p.12-13** Dans la presse autrichienne *par Julian PETRITSCH*
- p.13-15** Voyage au Loibl/Ljubelj et à Trieste *par Claude SIMON et Denis PESCHE*
- p.15-16** Le voyage d'octobre 2023
- p.17** Notre Fonds de dotation *par Claude SIMON*
- p.17** Le CIM à Paris en novembre *par Jean-Louis ROUSSEL*
- p.18** Au programme de l'UAMCN *par Daniel SIMON*
- p.19** Formation *par Danyèle RÉGERAT*
- p.19** Chronique de l'expo *par Danyèle RÉGERAT*
- p.20-21** Expos, livre, *par Sylvie LEDIZET, Caroline ULMANN, Daniel SIMON*
- p.33-23** Mauthausen dans la presse espagnole *par Nathalie SERRA*
- p.24-25** Dans la presse des associations *par Marion BÉNECH et Claude DUTEMS*
- p.26** Disparition de Rosa Torán *par Daniel SIMON*
- p.27** Courriers reçus
Carnet de l'Amicale *par Ildiko PUSZTAI*
- p.28** Histoires : L'arrivée au camp du Loibl *par Yves DROMARD*

NOS RENDEZ-VOUS

22 septembre

Demi-journée d'étude de l'UAMCN sur la tragédie de la baie de Lübeck (voir p.18)

5 - 8 octobre

Rendez-vous de l'histoire de Blois

21-26 octobre

Voyage d'étude en Autriche (voir p.15-16)

3-5 novembre

Réunion du CIM à Paris (voir p.17)

25 novembre, Paris XX^e

Matin : rencontre de l'UAMCN

Après-midi : AG de l'Amicale

Prochain bulletin : octobre 2023

Les voyages forment l'Amicale

Érigée près du mémorial de Melk, la première d'une quarantaine de stèles indiquant la localisation des multiples camps annexes de Mauthausen



Lire p.10-11
Photo S. Ledizet

Centenaires !

L'Amicale reste aussi proche que possible des plus âgés de ses adhérents, anciens déportés. Quelques centenaires :

Marie-Jo Chombart de Lauwe a eu 100 ans ce printemps. Caroline Ulmann lui a adressé un message au nom de l'Amicale.

Pierre Bonnave a eu 101 ans, et nous restons en contact par téléphone.

Pierre Mauger a eu 100 ans en avril, et a reçu un message de Claude Simon ; cela a permis un bref échange téléphonique.

Jacques Peyrat (photo ci-contre) a reçu la visite d'Ildiko Pusztai, Yves-Noël Hacq et Claude Simon mi-juin.



Photo I. Pusztai

L'Amicale sera fermée du vendredi 28 juillet au soir au mardi 5 septembre au matin

Le 8 mai dernier, lors de la commémoration annuelle dans la conservatrice cité de Melk, en Basse-Autriche où une coalition droite-extrême droite venait de sceller un accord de gouvernement régional, devant le ministre fédéral autrichien de l'Intérieur, Alexander Hauer, responsable de l'association mémorielle MERKwürdig a eu ces paroles courageuses, relevées comme « tout à fait critiques » par la presse (voir p.22) : « quand nous nous prenons au sérieux comme initiative commémorative, nous devons le formuler à haute voix face aux succès électoraux des partis populistes de droite ou d'extrême droite (...) Nous nous prononçons pour l'anti-fascisme et faisons front, de façon claire et nette, face aux tendances anti-démocratiques — dans l'esprit du Serment de Mauthausen. »

Notre Amicale, attentive aux discours prononcés dans ces moments d'émotion et de réflexion mêlées, ne peut que se sentir interpellée par ce positionnement d'une association de mémoire dans les vifs débats politiques autrichiens où H. Kickl, ancien publiciste provocateur, ancien ministre de l'Intérieur (en charge du mémorial de Mauthausen) et nouveau leader du FPÖ (parti de la liberté d'Autriche, extrême droite) « fait la course en tête dans les sondages » (*Le Monde* du 1^{er} juillet). A. Hauer, au demeurant, étendait son propos à l'Europe, où l'extrême droite progresse partout. Pouvons-nous regarder ailleurs et parler d'autre chose, si nous avons de bonnes raisons de penser que c'est notre maison qui brûle ?

Certes, « l'Amicale s'interdit directement toute activité politique » comme le stipule l'article 3 de ses statuts, amendés en décembre dernier. Mais elle s'inscrit dans le sillage du Serment de Mauthausen, qui, implicitement, considère le « fascisme nazi », le « monstrueux nazisme » non comme un adversaire politique, mais comme l'ennemi absolu, avec lequel le combat est la seule relation possible. En mai 1945, ce combat semblait peut-être définitivement gagné. En dirions-nous autant aujourd'hui ? On peut sans doute convoquer toutes les armes de la casuistique pour chercher à distinguer de multiples nuances, dont certaines seraient plus présentables que d'autres, dans le vivier de l'extrême droite. Mais il faut aussi reconnaître la capacité de celle-ci à s'unir dès lors qu'une de ces nuances montre plus de détermination, et admettre qu'aujourd'hui la composante néonazie y est influente et active, que les pratiques et les discours fascistes y sont de plus en plus audibles.

Comment alors éviter le retour au combat « antifasciste » ? Souvenons-nous que dans ce combat toutes les forces qui finirent par s'allier pour triompher ne se sont pas engagées en même temps : le Slovène de Trieste Boris Pahor faisait remonter le sien à 1920 ! Beaucoup le dateraient de la Guerre d'Espagne, la plupart de la résistance à l'occupation de leur propre pays. Mais sur ces bases différentes, le commun

combat continua jusqu'au cœur des camps, et rassembla, en particulier à Mauthausen, des hommes d'affiliations politiques très contrastées, et ceux (raflés par exemple) qui croyaient n'avoir « pas d'opinion politique », mais finirent par identifier — et affronter — cet ennemi de la civilisation (la « barbarie nazie »), pour autant qu'ils en eurent le temps, s'ils avaient échappé à l'extermination immédiate. N'aurions-nous plus aujourd'hui qu'à croiser les doigts en espérant que les conditions, miraculeusement différentes, de résurgence de ce combat permettront d'en écarter les pires conséquences endurées il y a quelque 80 ans ?

Comme association, y compris au sein de notre Union (voir p.18) et plus largement du « monde de la déportation », nous n'avons évidemment ni les forces ni surtout la mission de *mener* ce combat, mais nous pouvons le *nourrir* : nous sommes des médiateurs et des interlocuteurs pour les forces vives de notre pays et nos partenaires en Europe. Selon les vicissitudes des débats politiques ici ou là, nous pouvons avoir le sentiment que nous sommes plus ou moins écoutés : ainsi en Autriche, la conscience mémorielle semble gagner du terrain et se structurer, mais elle a fort à faire, on l'a vu. En France cette conscience, souvent fascinée par le mot magique de « Shoah », est en difficulté s'agissant des camps « de concentration », comme passés de mode. Mais au-delà de telles fluctuations, nous aimerions trouver en l'État républicain un interlocuteur informé, constant, actif : la République n'est-elle pas intrinsèquement la cible à abattre de tout fascisme, et donc notre alliée naturelle, notamment parce que les bases sur lesquelles la république et la démocratie furent restaurées sont celles mêmes qui rassemblèrent, au moins le temps d'accoucher d'une Constitution, les combattants revenus vivants des camps ?

Or on peut douter que les États européens se défendent à bonne hauteur contre des forces qui se reconstituent, et se placent désormais, en embuscade ou en complaisante compagnie, dans les antichambres puis les cabinets des pouvoirs d'État dont le système immunitaire semble avoir baissé la garde. Bref, nos institutions nationales et communautaires protègent-elles encore nos peuples déboussolés contre les « excitations nationalistes » stigmatisées par le Serment, et ce que Jaurès nommait prophétiquement dès 1903 les « applaudissements imbéciles et les huées fanatiques » ?

Commençons donc par compter sur nous-mêmes, comme association autonome : nos valeurs communes et notre diversité, notre engagement et nos capacités de dialogue, notre patrimoine mémoriel et notre envie de mieux le comprendre. Bien des chantiers nous attendent, y compris celui de trouver les moyens de les mettre en œuvre.

Claude Simon

Cérémonies en France

Arc de Triomphe, 5 mai 2023



Photo P. Weydert

Vendredi 5 mai à 18 heures 30, l'Amicale commémorait le 78^e anniversaire de la libération du camp à l'Arc de Triomphe. La délégation d'une vingtaine de membres de l'Amicale comprenait trois enfants. Marianne Vinurel a ravivé la Flamme, aidée de Jeannine Laborda et Armelle Querbouet. Claude Dutems portait le drapeau. L'Association sarthoise du musée de la paix, la Batterie des Grognards de Haute-Alsace et le lycée Sacré Cœur La Salle d'Angers assistaient aussi à la cérémonie.

Emmanuelle Declerck

L'Amicale était aussi présente...

- Le 24 mai devant le 48 rue du Four, à l'hommage du Président de la République pour l'anniversaire de la première réunion du Conseil National de la Résistance (27 mai 1943) — C.Simon
- Le 1^{er} juin aux Invalides, pour l'Assemblée générale du Comité de la Flamme sous l'Arc de triomphe — C.Simon
- Le 2 juin au lycée Arago, à Paris dans le XII^e arrondissement, pour la pose d'une plaque en hommage aux élèves de cet établissement déportés, juifs et résistants — Y-N.Hacq

Photo Y-N. Hacq



- Le 30 juin à l'Hôtel de Ville de Paris pour la restitution, par le Service International de Recherche d'Arolsen, d'effets personnels d'anciens déportés à des membres de leurs familles — C.Simon
- Le 2 juillet à la Crypte de la déportation pour la commémoration, par l'Amicale de Dachau, du 79^e anniversaire du départ du « Train de la mort » — E.Declerck
- Le 4 juillet au secrétariat d'État pour la présentation de l'UAMCN — C.Simon

Inauguration du monument aux morts rénové, gare SNCF de Nantes Nord

Le 9 mai dernier, à l'occasion de la cérémonie du 78^e anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945, était inauguré le monument aux morts rénové à la gare SNCF de Nantes Nord, monument à la mémoire des cheminots résistants, déportés et victimes de guerre, parmi lesquels plusieurs ont été déportés à Mauthausen.



Photo J-M. Piron

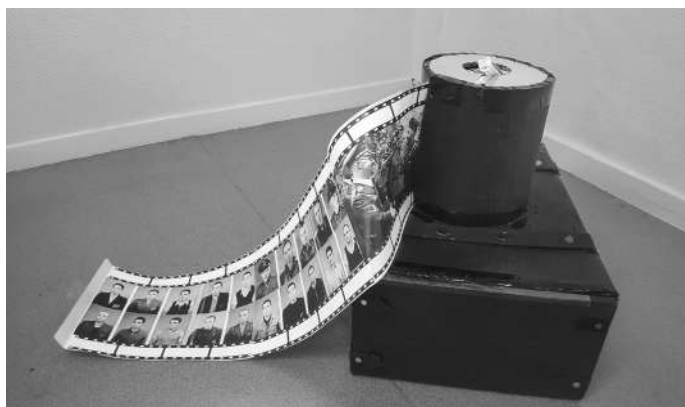
La cérémonie était particulière car elle a été l'occasion à la fois d'inaugurer un nouveau lieu de commémoration à la gare de Nantes, mais aussi de révéler au public une nouvelle plaque portant un QR code, outil moderne de transmission de la mémoire. Grâce à un téléphone portable, il est possible d'avoir accès aux biographies des victimes, qui ont été regroupées dans l'ouvrage « Cheminots victimes de la répression, 1940-1945 », sous la direction de Thomas Fontaine (Éd. Perrin, 2017).

Ludovic Piron

Lycéens à Mauthausen, en avril...

En 2021-2022, mes élèves de Première bachibac¹ du lycée Jean-Jaurès de Saint-Affrique ont participé collectivement au CNRD dont le thème était « La fin de la guerre, les opérations, les répressions, les déportations et la fin du III^e Reich (1944-1945) ». Nous avons décidé de suivre le parcours des républicains espagnols déportés au camp de concentration de Mauthausen.

Pour leur travail collectif, les élèves ont réalisé en carton une valise de taille réelle (symbole de la Retirada et de la déportation) qui était en même temps un appareil-photo (symbole du rôle joué par les Espagnols du service d'identification² de Mauthausen). Chacun des 5 groupes a fabriqué une maquette en relief intégrée à la valise (2 dans le fond, 2 dans le couvercle et une sur le couvercle), sur quatre étapes de l'histoire de ces Espagnols avant, pendant et après leur déportation à Mauthausen : le camp d'internement français (Argelès³) où les républicains avaient été regroupés au moment de la Retirada ; le camp de Mauthausen, ses baraquements, sa carrière, son aspect forteresse en haut d'une colline; la libération du camp ; le témoignage de Boix à Nuremberg ; le 5^e groupe a fabriqué un objectif posé sur la valise (comme pour un Leica), d'où l'on peut tirer une « pellicule » avec des photos du service d'identification du camp.



Ce travail et son texte d'accompagnement ayant été récompensé⁴, j'ai proposé aux lauréats un voyage pour leur année de Terminale, avec, au coeur du projet, la visite du camp de Mauthausen. J'ai associé à ce voyage mes Première bachibac, mes Terminale Euro anglais de Millau (avec lesquels j'avais, en Première, fait l'étude de la montée du nazisme avec *Address Unknown*, de K. Kressmann Taylor, publié en 1938) et les terminales de la spécialité Histoire-Géo, Géopolitique, Sciences Politiques de Millau, soit 58 élèves en tout.

Jean-Louis Roussel, de l'Amicale de Mauthausen, est venu rencontrer les élèves saint-affricains, pour les préparer à être les guides de leurs camarades millavois⁵. Cette rencontre du 26 janvier 2023 a été d'une extrême intensité : J-L. Roussel s'est montré captivant et accessible. Les nombreuses connaissances qu'il a

données ont été utiles pour rendre vivante la visite du camp. Il a aussi abordé avec les élèves les relations avec les autorités autrichiennes pour la conservation de ce lieu de mémoire. Enfin, il a insisté pour que nous montions « l'escalier de la mort », en dépit des barrières posées par la direction du Mémorial.

Pour la visite de Mauthausen le 18 avril 2023, les terminales bachibac, répartis en 4 groupes, expliquaient à chaque étape (15 en tout) l'histoire des lieux, avec des documents d'époque disponibles sur QR-codes. Nous avons commencé par la carrière (4 étapes). Avant d'en monter l'escalier, j'ai lu aux élèves un extrait du témoignage de Jean Laffitte⁶. Ce texte, extrêmement fort, a contribué à ce que les élèves montent l'escalier avec émotion et en conscience. Les 11 autres étapes ont été faites au niveau des garages SS, à l'intérieur du camp lui-même, puis aux monuments.

Témoignage de Romane : « *Le camp est très impressionnant et émouvant. La montée des marches était un moment essentiel et clé de la visite. La visite par les élèves était intéressante (...) même s'il y a eu quelques confusions car les élèves voyaient eux aussi le lieu pour la première fois. (...) Le moment le plus marquant reste, en plus de la montée des escaliers, la visite des fours crématoires et de la chambre à gaz : on a eu le temps de traverser ces lieux à notre rythme et dans le calme, ce qui m'a paru important.* »

Nous avons terminé la visite par un moment de silence devant le monument français, puis par le dépôt d'un document⁷ destiné aux Espagnols venant pour les cérémonies du 5 mai 2023.

Cette visite du camp de Mauthausen a constitué le cœur de notre voyage. Les émotions fortes vécues en commun, les exposés préparés avec sérieux par chacun et écoutés avec bienveillance par tous ont permis aux élèves des deux établissements de tisser des liens forts et de conforter leur esprit civique.

Marie-Noëlle Falc-Tartarin

professeure agrégée d'histoire-géographie
en section euro anglais (lycée Jean Vigo, Millau) et en
section binationale bachibac (lycée Jean Jaurès, St Affrique)

¹ Bachibac = bac franco-espagnol

² Antonio García Alonso a été le premier Espagnol à travailler au Service d'Identification du camp. Il y a vu arriver Francisco Boix.

³ Les élèves se sont inspirés du film *Josep* d'Aurel, sélection officielle Cannes 2020.

⁴ www.ac-toulouse.fr/palmares-2022-du-cnrd-de-l-aveyron-126194

⁵ Les 44 élèves non-guides à Mauthausen se sont investis sous la forme d'exposés lors des autres étapes du voyage (à Neuschwanstein sur le vol d'œuvres d'art ; à Munich sur la montée du nazisme ; à Prague sur le sort des juifs ; à Nuremberg sur les différents accusés ; à Strasbourg sur la libération par *la Neue...*)

⁶ https://territoires-memoire.be/assets/pdf/dossiers/tm-dossiers_camps-mauthausen.pdf . Témoignage de Jean Laffitte, p 42

⁷ Recto : drapeau de la République espagnole ; verso, en espagnol, explications et photos du travail primé par le CNRD 2022

... et en mai

Impressions de lycéennes sur deux voyages en Autriche, mai 2023

Cette année, 21 élèves du lycée L. Senghor d'Évreux ont participé à deux projets concernant l'histoire et les mémoires du système concentrationnaire de Mauthausen. Viviane et Lison ont participé aux cérémonies internationales avec des lycéens de Darmstadt (comme l'an dernier). Myriam a participé, 10 jours plus tard, à une rencontre de jeunes Européens, contribuant aux réflexions sur le futur musée-mémorial à Gusen. Merci à Julie Mathieu de Darmstadt et à Pascale Lemerre du lycée Senghor qui a accompagné 6 élèves pour le « projet Gusen ».

Viviane Heimann, élève allemande de Première, section internationale

« Jamais on ne va oublier ce que nous avons appris et vu. Nous avons nettoyé les plaques commémoratives à Gusen, quelques élèves ont joué de la musique à Hartheim pour commémorer les assassinés et nous avons été présents à Mauthausen lors du 78^e anniversaire de la libération de ce camp de concentration. En tant que groupe franco-allemand nous avons participé à la cérémonie française et la cérémonie internationale. Et ce qui m'a touchée le plus, comme l'année dernière, c'est le sentiment d'être ensemble, la paix, la fraternité, l'internationalité. Nous partageons tous une histoire tragique qui ne devrait jamais être oubliée. De voir tout le monde avec des origines différentes qui vient de toute l'Europe et qui se met ensemble pour commémorer et rendre hommage à toutes les victimes de ces camps, cela me touche énormément. »



Photo L. Piron

Lison Barbarin, élève de Première, section internationale

« En arrivant à Mauthausen, je savais que ça allait être différent [Lison a participé à un voyage à Auschwitz en janvier 2023 avec une autre professeure, Mme Peckre]. Mes amis et les professeurs qui connaissaient le projet nous avaient

dit que l'ambiance était totalement différente. À Auschwitz, tout était froid et triste. À Mauthausen, même si le contexte et le lieu incitent à une certaine retenue, l'ambiance était beaucoup plus joyeuse. J'ai beaucoup aimé cela. Je pense qu'il est important de savoir commémorer d'une autre manière que dans les larmes et l'abattement. Mauthausen, à mon avis, commémore dans la reconstruction et dans la joie. C'est une très bonne chose pour les générations futures que des endroits comme celui-ci existent. Lorsque nous sommes arrivés le samedi après-midi pour la visite, il y avait vraiment beaucoup de gens et c'était très instructif. [...] J'aimerais enfin parler de l'endroit qui m'a le plus marquée. C'est la carrière. Cet endroit est tellement beau, surtout vu depuis le camp ou les escaliers, que l'on ne pourrait pas s'imaginer que tant de gens sont morts à cet endroit. D'un autre côté, la nature nous montre un bel exemple. Elle reprend ses droits sur les horreurs de notre passé. Pour autant, nous n'oublions pas. La preuve : des jeunes de beaucoup de nationalités différentes étaient présents dans ce camp, et c'était déjà une chance et un honneur de pouvoir s'y rendre. J'aimerais remercier tous ceux qui nous ont permis à nous, élèves franco-allemands, de nous rendre à Mauthausen et d'y vivre une expérience exceptionnelle. »

Myriam Graied, élève de Première européenne

« Le second jour du séjour était consacré au Mémorial de Gusen. Nous devions trouver quel sentiment convenait au Mémorial et en parler avec les autres [jeunes]. Nous ne pensions pas forcément aux mêmes choses, mais les échanges ont été respectueux et agréables. Après cette activité, le groupe qui allait être filmé, dont je faisais partie, est sorti. Le producteur nous avait demandé la veille ce que nous dirions à un déporté. Certains d'entre nous disaient qu'ils aimeraient les embrasser. Les Autrichiens m'ont surprise : ils ont dit qu'ils auraient aimé dire à quel point ils avaient honte et souhaitaient s'excuser. Merci aux organisateurs de *Mauthausen Memorial* d'avoir organisé ce voyage mémorable. »

(Témoignages recueillis par Lucien Grillet)



Une offrande musicale dans la cour du château de Hartheim

Photo J. Laveille

Le voyage de mai en Autriche : les gestes



Le groupe de l'Amicale et les lycéens d'Évreux et de Darmstadt ensemble devant le château de Hartheim - Photo L. Piron

Puisque, comme chaque année, il y a encore eu cette fois-ci des participants au voyage de l'Amicale qui venaient pour la première fois, on peut penser qu'il y a des lecteurs de ce bulletin qui, bien qu'intéressés par le sujet, ne sont jamais allés à Mauthausen dans ce cadre associatif. Mais, de ces quelques jours intenses passés en groupe — imprévisible mais très vite... amical — rien ne nous assure que le récit suffise à déclencher l'envie de participer à cette expérience. Tant pis : on s'y risque une fois de plus.

Du 5 au 9 mai, vingt personnes, dont la moitié étaient des familiers de l'Amicale, et pour qui c'est un rite presque nécessaire. L'autre moitié : des familles qui se réunissent, voire s'élargissent pour l'occasion ; des amis qui peu à peu sont pris aux sortilèges du retour sur place et du recueillement ; des individus, enseignants ou non, qui cherchent à compléter ou concrétiser leur approche d'un traumatisme historique dont on ne fait pas le tour. À chacun son parcours, offert à l'échange avec le groupe ; et des temps, des gestes de belle solidarité, tantôt graves, tantôt détendus.

Le voyage de mai, c'est un programme balisé par des cérémonies (selon les cas plus ou moins internationales) ritualisées, scandées par des dépôts de fleurs, des discours, des parcours dans des lieux bien connus mais différenciés : successivement Ebensee, Gusen, Melk et Steyr, où nous retrouvons des amis



À Ebensee - Photo L. Piron

autrichiens qui assument de mieux en mieux le poids de la mémoire active, plus une après-midi à Hartheim entre nous, et une escapade à Sankt Valentin. Ce qui change, dans la mesure où les intervenants s'y plient, c'est le thème annoncé : cette année, « Courage civil » (voir ci-après p.8).



Photo J.Laveille

Et bien sûr le temps fort de ces rendez-vous, c'est en principe la cérémonie internationale au camp central : convergence de dizaines de délégations, cérémonies devant les monuments nationaux où s'échangent des signes de respects (fleurs, drapeaux, salutations), suivies de l'entrée dans l'enceinte fortifiée, sur la place d'appel, jusqu'au cénotaphe devant lequel ambassadeurs, ministres, associations et foules bigarrées viennent se recueillir, déposer une gerbe, et se contempler et s'applaudir les uns les autres : une image pas si désuète de ce qu'est encore l'anti-fascisme en temps réel dans l'Europe actuelle, un accomplissement momentané du serment de Mauthausen, en somme.

Mais voilà ! Si tout cela continue d'exister effectivement, depuis la crise sanitaire de 2020 et la crise géopolitique de 2022, le Mauthausen Komitee Österreich, organisateur, a maintenu un parcours erratique qui entraîne le défilé des délégations autour de l'enceinte, le fait entrer par une porte dérobée, ménagée dans les barbelés à hauteur des Cendres,

déambuler entre les emplacements des anciens baraquements pour déboucher sur la place d'appel par le côté. Après leur passage devant le cénotaphe, les participants sont alors incités à ressortir par grappes indistinctes, effilochées, et... c'est fini pour elles ! Les discours prononcés sur la place d'appel (par exemple par le président du CIM Guy Dockendorf) seules les « autorités » civiles, militaires et religieuses du pays, et peut-être quelques invités d'honneurs les entendent entièrement, cependant que les foules se dispersent entre les monuments, le Centre des visiteurs et l'attente des autocars qui les remmèneront. Bref, on garde le sentiment désagréable d'un rendez-vous partiellement gâché, voire bâclé. L'Amicale, au sein du CIM, tâchera de faire comprendre ce sentiment aux organisateurs. Les délégations étrangères devraient être associées à la conception de cette journée.

Pour la délégation française, composée du groupe de l'Amicale, de lycéens d'Évreux (voir p.5) accompagnés de leurs correspondants allemands de Darmstadt, et des Français de Vienne autour de M. Gilles Pécout, ambassadeur de France, les éléments marquants et positifs étaient ailleurs : encadré par Lucien Grillet, le groupe de lycéens (dont plusieurs venaient pour le 2^e année consécutive) a parfaitement géré le dépôt de roses blanches devant tous les monuments nationaux, puis les temps musicaux (*Chant des Marais*, *Marseillaise*) qui ponctuaient notre cérémonie.



Photo L. Piron



M. Gilles Pécout, Ambassadeur, avec des lycéens - Photo L. Piron

L'échange des discours entre le président de l'Amicale et l'ambassadeur de France a témoigné d'une large convergence des analyses et des valeurs.



Discours du président de l'Amical espagnole
Photo J. Laveille

Et nous avons eu l'honneur et le plaisir de partager ce double moment avec l'Amical espagnole et son président Juan Manuel Calvo Gascon par des prises de paroles croisées devant le monument espagnol, puis devant le monument français, en présence de M. Fernando Martinez, secrétaire d'État espagnol à la mémoire



Le secrétaire d'État et l'Ambassadrice d'Espagne devant le monument français
Photo J. Laveille

démocratique, de nombreux élus régionaux, de l'ambassadrice d'Espagne, de l'ambassadeur d'Allemagne en Autriche et du président du CIM.

Il y eut aussi à Melk un autre temps fort et de longue portée : présentée par notre amie Ute Bauer, du Mauthausen Memorial, l'inauguration de la première stèle en forme de poteau indicateur, d'une série de quarante à la fois identiques et différenciées par leurs lieux d'installation dans les différents camps annexes de Mauthausen (voir ci-après p.10).

Claude Simon

Le voyage de mai en Autriche : les discours

Le *Zivilcourage*, thème des cérémonies 2023

En cette année 2023, le thème choisi par le MKÖ pour les cérémonies commémorant la libération de Mauthausen était *Zivilcourage*, le courage civil.

Cette notion ne nous est pas familière : en France, nous préférons parler d'engagement citoyen et, face à l'injustice ou à l'autoritarisme, de désobéissance civile et même de Résistance. Dans ses discours, l'Amicale a réfléchi sur l'importance de cette notion de « courage civil » à propos de Mauthausen.

La notion de courage civil permet de ne pas réserver le courage au contexte guerrier. À Ebensee, Claude Simon a cité Jean Jaurès à ce sujet : « l'humanité est maudite, si pour faire preuve de courage elle est condamnée à tuer éternellement. Le courage, aujourd'hui, ce n'est pas de maintenir sur le monde la sombre nuée de la Guerre, nuée terrible, mais dormante, dont on peut toujours se flatter qu'elle éclatera sur d'autres. » Puis il a évoqué trois exemples de conduites humaines remarquables qui ont sauvé la vie de son père. Ainsi le courage d'un déporté français qui, pour reconforter son camarade de misère, franchissait chaque jour, au péril de sa vie, la limite interdite du *Schonungsblock* où s'entassaient les moribonds. N'oublions jamais que le plus grand courage fut celui des déportés eux-mêmes : survivre, être solidaires, s'organiser dans la résistance. Claude Simon évoque ensuite cette habitante d'Ebensee qui déposait des pommes de terre cuites devant sa maison dans un geste nécessairement clandestin. Enfin, il faut citer la personne de Josef Poltrum, Autrichien affecté à la garde du camp, qui avait refusé de porter l'uniforme SS et qui a prévenu les détenus du projet de les enfermer dans les tunnels pour les anéantir.

À Gusen, Lucien Grillet, entouré de ses élèves qui ont lu des extraits du Serment, a souligné la difficulté, dans un régime totalitaire, à pratiquer des gestes de solidarité : ceux-ci furent rares, restent probablement méconnus, et deviennent, au vu du contexte, des gestes héroïques. Lucien Grillet a rappelé plusieurs

exemples de courage de la part des habitants qui se réfugiaient pendant les alertes aériennes dans les tunnels creusés par

les déportés et laissaient tomber de la nourriture pour eux. La famille d'Anna Langthaler a caché deux évadés soviétiques de février à mai 45, leur sauvant la vie. Et le maire de Langenstein, Johannes Steinmüller, a été déporté à Buchenwald pour avoir fait des commentaires en public sur les assassinats de déportés.

À Melk, Ludovic Piron commence son discours en proposant une définition de *Zivilcourage* : une capacité à prendre du recul par rapport à la mise en place d'une propagande générale, par rapport au discours majoritaire, par rapport au « prêt à penser » comme au « prêt à agir ».

Il rappelle que peu nombreux furent les habitants de Melk à avoir fait preuve de « courage civil » durant l'année où le camp fonctionnait. Sans doute des gestes individuels restent ignorés jusqu'à ce jour et le travail des historiens (saluons à ce

propos le travail de Ch. Rabl, directeur du centre d'histoire contemporaine de Melk) permettra peut-être de les mettre en lumière. « Mais une chose est certaine, ils ont été très minoritaires au sein d'une population largement acquise aux idées du national-socialisme ».

Ludovic Piron a évoqué, bien sûr, la figure du Dr Sora, médecin qui a œuvré pour soigner les détenus,

fait entrer clandestinement des médicaments et soutenu la résistance. Et le sous-préfet Leopold Cornwall, alerté par le Dr Sora, est intervenu pour que, à Melk aussi, les détenus ne soient pas enfermés dans le tunnel déjà miné, leur sauvant ainsi la vie. La petite-fille du Dr Sora, présente à la cérémonie a remercié Ludovic Piron



Photo J. Laveille



Photo C. Simon



Photo J. Laveille

et a dit qu'elle souhaitait établir un lien durable avec l'Amicale.



Photo J. Laveille

Karl Ramsmaier, président du MKÖ de Steyr, explique que, selon lui, le courage civil désigne des actes modestes de courage au quotidien pour défendre la démocratie — et a pour objectif d'éviter un régime, comme celui des nazis, qui nécessite une grande résistance qui fera beaucoup de victimes. « La résistance des gens d'autrefois (au nazisme) nous donne de l'orientation et du courage pour le courage civil d'aujourd'hui ».

Le maire, Markus Vogel, remercie « tous ceux qui s'engagent avec beaucoup d'énergie contre le fascisme, l'intolérance et l'inhumanité » citant en particulier le MKÖ. La philosophe Brigitte Halbmayr convoque le souvenir de Sophie Scholl et de l'organisation « La Rose blanche », raconte ses rencontres avec des femmes autrichiennes et évoque les Autrichiens *Justes parmi les nations*. La résistance contre l'aveuglement et la folie raciste est nécessaire aujourd'hui.



Photo J. Laveille

Concha Diaz, au nom de l'Amical espagnole, rappelle « le courage et la bravoure des 35 000 volontaires en provenance du monde entier, dont 1 700 Autrichiens, qui sont venus pour défendre la République espagnole, comme membres des Brigades internationales ». Elle rend hommage à tous les Espagnols déportés à Mauthausen qui ont eu le courage de rétablir une organisation clandestine,

(vol des négatifs de photos, vol de nourriture et de médicaments pour la solidarité) et souligne la nécessité de s'appuyer aujourd'hui sur le Serment et de « lutter pour un monde plus libre, équilibré, juste, solidaire et pacifique ».

Claude Simon explique que l'expression « courage civil » est un peu lointaine pour les Français « qui n'ont

pas le culte de l'obéissance » depuis la Révolution de 1789. Les déportés français ont pourtant bien compris qu'il était très difficile de désobéir sous le régime nazi et que cela demandait un courage particulier. Aussi étaient-ils particulièrement reconnaissants quand ils avaient bénéficié de la solidarité des habitants de Steyr. Ainsi un déporté français raconte que la population de Steyr avait manifesté sa solidarité aux colonnes de déportés venus à pied de Wiener Neudorf en déposant des seaux d'eau sur le trottoir — suffisamment nombreux pour que les SS renoncent à les renverser. Il s'agit ici d'un acte de courage collectif des citoyens de Steyr, qui témoigne d'une certaine organisation, peut-être puisée dans la culture ouvrière de Steyr.

La situation du Loibl Nord est bien différente de celle du sud, quand on parle de courage civil dans la population des environs du camp. Autour du camp nord, les actes de courage civil furent peu nombreux : le camp est loin des villages et la population est très impliquée dans l'ordre national-socialiste. Mais entre détenus, ou entre détenus et travailleurs civils, la solidarité a pu s'exercer, malgré les risques importants.

Au sud, en Yougoslavie occupée, la population et les partisans tout proches ont largement soutenu les déportés, accomplissant des actes de résistance et de solidarité.

- 1- Le courage est une vertu qui stimule les liens entre individu et groupe : il est plus facile et plus efficace d'être courageux quand on est bien entouré. Mais il faut bien que quelqu'un donne le premier encouragement aux autres.
- 2- Les barrières sociales, linguistiques, idéologiques existaient, mais elles ont fini par céder devant l'urgence absolue de sauver les bases de la civilisation humaine elle-même. Le courage sait aller à l'essentiel et permet parfois de le dégager et de le sauver.
- 3- Le courage civil, individuel, parfois presque spontané, trouve des prolongements raisonnés dans le courage collectif, organisé, puis dans le courage politique, le plus élevé, le plus lucide, peut-être le plus rare.

Le thème du courage civil permet d'interroger des pratiques du présent. La réflexion sur la solidarité, la lutte contre les discriminations et l'injustice ont permis à de nombreux jeunes de s'exprimer lors des cérémonies à travers des chants, des poèmes et des saynètes.

Sylvie Ledizet

Le voyage de mai en Autriche : les discours

Melk, 8 mai 2023 : inauguration de la première « Stèle du réseau des camps annexes », initiative du Mémorial de Mauthausen. Discours d'Ute Bauer-Wassmann (extraits) :

Mauthausen ne peut pas être un seul lieu situé en Haute-Autriche.



Photo J. Laveille

Avec l'extension de la guerre et le recours impitoyable aux détenus des camps de concentration pour l'industrie de l'armement, Mauthausen s'est développé en un centre d'organisation d'un réseau de plus de 40 camps annexes. En même temps, Mauthausen s'est transformé en un camp d'extermination pour ces détenus épuisés ou malades qui étaient

devenus inutilisables pour les SS et qui ont donc été retransportés des camps annexes au camp principal. Jusqu'à nos jours, les complexes de tunnels de plusieurs kilomètres de longueur – creusés à Ebensee, St. Georgen an der Gusen ou Ruggendorf près de Melk par les détenus des camps de concentration pour transférer des usines d'armements dans des sites souterrains – en témoignent, quoiqu'ils soient peu ou pas visibles. Sur beaucoup d'anciens lieux de crime, on ne trouve pas de monuments commémoratifs ou d'informations qui permettraient de faire le lien avec Mauthausen. [...]

C'est pourquoi le Bureau de commémoration du Mémorial de Mauthausen a lancé le projet, il y a deux ans, de développer un signe visible et reconnaissable montrant distinctement combien de sites étaient des lieux de crimes, lieux de l'exploitation, de la souffrance et de la mort des détenus des camps de concentration. Des initiatives commémoratives locales et des experts en différents domaines ont déterminé ensemble le contenu et la conception d'un tel signe, en prenant comme point de départ un simple panneau indicateur vers Mauthausen. Le résultat est la stèle des camps annexes présentée aujourd'hui : une colonne haute de 4 m qui se compose de prismes en béton superposés pour localiser les lieux de crimes du système concentrationnaire de Mauthausen, comme une liste sans hiérarchie, qui rend les liens spatiaux plus saisissables, en montrant des distances et des

directions. La stèle, ici, au mémorial de Melk, est la première à être placée, d'autres suivront.

La forme de base triangulaire récurrente de la Stèle des Camps Annexes est empruntée au « Winkel », ce triangle d'étoffe coloré sur les habits des détenus qui marquait la raison pour laquelle chacun avait été poursuivi par les nazis ainsi que son pays d'origine – biographies, attitudes et rêves ont ainsi été classés de manière extrêmement simplifiée, réduits au plus petit dénominateur apparemment commun. Le triangle déterminait leur place dans la hiérarchie du camp, leur quotidien concentrationnaire et leurs chances de survie. Dans cette stèle, la forme géométrique bien définie du triangle devient une entité diffuse, qui essaie de venir à bout de l'insaisissable, c'est-à-dire le réseau de la terreur nazie, en utilisant le mesurable : les directions et les distances.

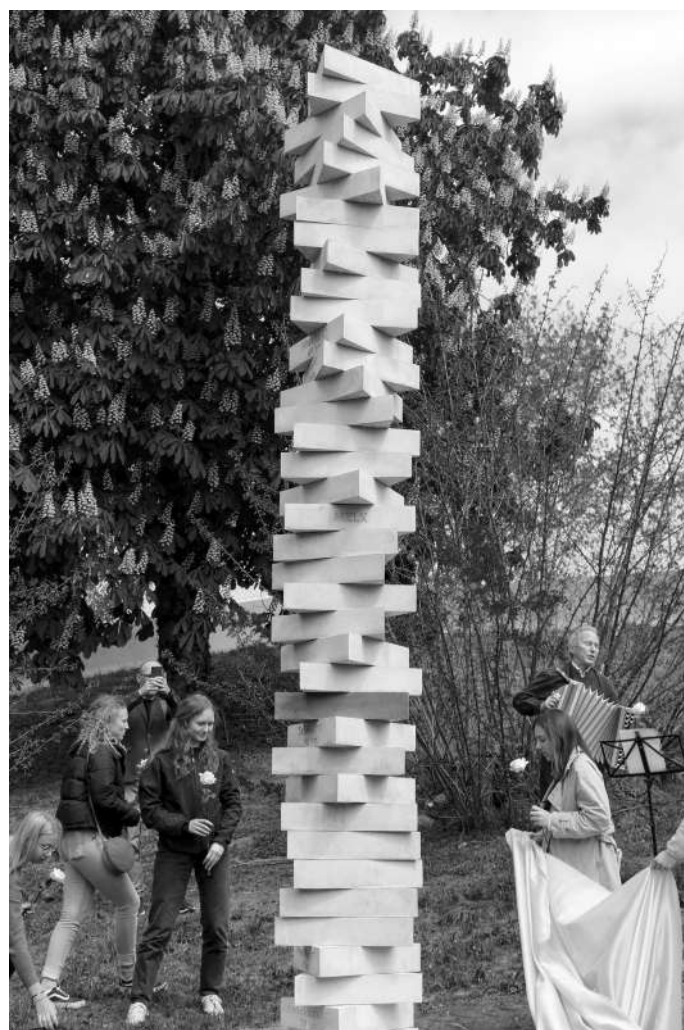


Photo J. Laveille

La stèle des camps annexes soulève plus de questions que de réponses : que représentent ces lieux ? Pourquoi y en a-t-il autant ? Lesquels sont les

plus proches ? Et finalement : pourquoi tant d'entre eux restent-ils encore cachés ou oubliés ? La stèle est une borne et un poteau indicateur, mais elle ne fournit pas d'orientation définitive. Elle reste une occasion pour se réunir et échanger.

Avec la création de chaque future stèle, il y aura des relations et références croisées supplémentaires, condensant ainsi la topographie des lieux de crime du système concentrationnaire de Mauthausen.

Bien que le mobile en fût douloureux, il est quand même réjouissant que ce monument commémoratif ait pu être développé ensemble avec des représentants d'initiatives commémoratives locales et que Melk soit le premier site pour la mise en œuvre du projet.

En cet instant, nous – je parle aussi au nom de mon collègue Stephan Matyus – aimerions exprimer nos remerciements particuliers à l'initiative commémorative *MERKwüdig*, surtout à Alexander Hauer, et à la caserne Birago, en particulier au commandant Michael Fuchs, ainsi qu'à Alexander Lechner, Martin Gruber et Gregor Bauer qui ont rendu possible que la stèle des camps annexes soit érigée en ce lieu et de cette manière. Je voudrais aussi remercier les chefs de projet Wilhelm Luggin et Christoph Wassmann ainsi que les sculpteurs Mischa Guttmann et Roman Spiess dont l'attention méticuleuse à chaque détail a en fin de compte conféré un air de simplicité à quelque chose de compliqué, et un caractère approprié à quelque chose de simple.

Puissent beaucoup de stèles suivre dans d'autres camps annexes, dans le même esprit d'investissement et d'engagement vis-à-vis de la commémoration et la mise en garde, et qu'elles répètent l'exigence : Plus jamais ! Ne jamais oublier !

Chez Voest Alpine (Linz III)

En marge des commémorations officielles, Patrice Lafaurie a été invité à prendre la parole à la cérémonie organisée devant la stèle de l'usine Voest Alpine (ex Hermann Goeringwerke) à Linz.

Chers amis d'Autriche, chers militants de la mémoire du crime nazi, chers travailleurs de Voest Alpine, je parle en tant que membre de l'Amicale française de Mauthausen. L'Amicale française et les survivants français des camps de concentration de Mauthausen et de



Photo L. Piron

Linz sont à l'origine de l'érection de cette stèle en 1966.

Près de 500 Français ont été détenus au camp de concentration de Linz. Je voudrais parler de deux d'entre eux.

Bernard Giry était né à 700 km de Linz à Nancy en Lorraine, il a survécu à Linz III. **Tiemeko Kouyate** est mort ici. Il était né au bord d'un grand fleuve, le Niger, en Afrique à 7000 km de Linz.

Tiemeko a d'abord été instituteur en Afrique. Dans les années 20, il vient en France, et défend la cause des Africains en Afrique et dans le monde. C'est un homme politique, c'est aussi un syndicaliste : dans les années 30 il est l'organisateur du syndicat des travailleurs noirs de la Marine marchande. Il est déporté à Mauthausen comme résistant *Nacht und Nebel* ; il reste plusieurs mois au camp central avant d'être affecté ici au camp de Linz ; il meurt moins de trois semaines après son arrivée ici, le 4 juillet 1944. Pourquoi est-il mort ici à Linz ?

Bernard Giry n'était pas un résistant. Il a été raflé dans un café de Nancy en mars 1943, pour devenir un esclave de la SS à Mauthausen. Il est arrivé ici le 8 juin 1944, la même semaine que Tiemeko Kouyate et a été libéré ici le 5 mai 1945. Bernard Giry est revenu plusieurs fois à Mauthausen et dans les camps annexes avec ses camarades de l'Amicale française. Il est revenu en mai 2011 pour un dernier voyage. J'étais présent quand il a parlé ici devant la stèle, 66 ans après sa Libération.

Voici ses dernières paroles, ici devant cette stèle :

« Le 4 mai 1945 quand les armées alliées se sont rapprochées, le commandant du camp nous a fait traverser le Danube sur un pont pour gagner les collines sur l'autre rive. À un moment, nous avons vu flotter au sommet de la flèche de la cathédrale de Linz, le drapeau national autrichien. Alors le commandant nous a dit : "On retourne en ville : la guerre est finie". »

Avec ces derniers mots, la voix de Bernard Giry se brise, il s'arrête de parler, il est submergé par l'émotion.

Cette stèle a été érigée par l'Amicale française en 1966. Elle est dédiée au souvenir des victimes de toutes les nationalités du camp de concentration (...).

Patrice Lafaurie

09.05.2023 [Site nön.at](#) — Critique de la politique régionale lors de la commémoration dans l'ancien camp de concentration de Melk

Lors de la cérémonie de commémoration de la libération du camp de concentration de Melk de cette année, des proches et des hommes politiques ont rendu hommage aux presque 5 000 victimes du camp de concentration qui ont été assassinées à Melk entre avril 1944 et avril 1945. Ludovic Piron (France) et Dov Shilony (Israël), deux descendants de victimes du camp de concentration de Melk, ont pris la parole, tout comme des élèves de l'abbaye avec leurs réflexions personnelles sur le thème du courage civil. Le ministre autrichien de l'Intérieur, Gerhard Karner, a également assisté à la cérémonie: « Le travail de mémoire ne doit pas être l'apanage de quelques



Alexander Hauer
Photo J. Laveille

personnes et ne doit pas se limiter à quelques jours par an. Cela nous concerne tous, encore et toujours. Le travail de mémoire doit être large, ouvert et durable. Nous devons le faire encore et encore, quand et où l'occasion se présente ».

Parmi les discours commémoratifs les mots tout à fait critiques à

l'égard de la politique régionale de Basse-Autriche de la part du président de l'association Alexander Hauer. Puis, Ute Bauer-Wassmann du bureau de la mémoire du mémorial du camp de concentration de Mauthausen a présenté un nouveau monument, qui a ensuite été dévoilé par les élèves, rappelant que Mauthausen se trouvait à de nombreux endroits dans toute l'Autriche. À l'avenir, de telles stèles seront installées sur tous les autres sites des camps extérieurs.

19.05.2023 [Site Tiroler Tageszeitung](#) — Après la démission de Maislinger, le Service autrichien à l'étranger élit un nouveau président
Après la démission d'Andreas Maislinger, qui a été

accusé d'avoir fait du chantage psychologique et d'avoir intimidé de jeunes serveurs de la mémoire, un nouveau président du comité directeur a été élu lors d'une assemblée générale extraordinaire. L'ancien serveur de la mémoire Tobias Aigner, qui a effectué son service en 2012 au sein de l'American Jewish Committee / Global Jewish Advocacy aux États-Unis, a repris le poste et a souligné qu'il voulait réorganiser la structure de l'association. « En plus de l'examen complet de tous les points critiques, il est également important pour moi que la stabilité revienne au sein de l'association après les turbulences de la semaine dernière », a expliqué Aigner. L'association Österreichischer Auslandsdienst est soutenue par le ministère des Affaires sociales et offre aux jeunes la possibilité d'effectuer un service civil à l'étranger et de faire avancer le travail de mémoire sur la période nazie dans le monde entier. Le ministère examine actuellement le dossier de l'association, qui a promis de coopérer pleinement et fera tout pour assurer l'envoi des prochaines classes d'âge.

07.05.2023 [Site Der Standard](#) — La cérémonie de libération de Mauthausen sous le signe du courage civil -



Crédit MKÖ

La 78^e cérémonie internationale de libération de l'ancien camp de concentration de Mauthausen était placée sous le signe de la résistance civile. Celle-ci est également revendiquée par des jeunes juifs de Vienne, comme les jeunes de la Communauté israélite de Vienne ainsi que d'autres membres de l'association des étudiants roms et roms autrichiens, du Club Chai, du Hashomer Hazair sioniste socialiste, des organisations religieuses Jad Bejad et Bnei-Akiva ainsi que de certains membres de la Jewish Russian Speaking Community Vienna. Selon

les organisateurs, plus de 10 000 personnes ont commémoré la libération du camp de concentration par l'armée américaine dans le mémorial du camp. Les discours de l'ambassadeur israélien Mordechai Rotgold, du chantre en chef Shmuel Barzilai, du vice-président de la communauté juive Michael Galibov et de la directrice du mémorial du camp de concentration Barbara Glück ont souligné l'importance de la résistance civile pendant l'Holocauste, la grande contribution des personnes qui se sont battues « malgré les mauvais traitements brutaux », qui ont aidé les Alliés et qui l'ont payé de leur vie. La cérémonie comprenait également un jeu de rôle pour montrer comment faire face aux insultes antisémites dans la vie quotidienne.

05.05.2023 Site [MeinBezirk.at](https://www.meinbezirk.at) — Les dirigeants du gouvernement se sont recueillis à Gusen et St. Georgen -

Les plus hauts représentants du gouvernement et des invités internationaux ont visité les mémoriaux de Mauthausen, Gusen et le système de galeries Bergkristall afin de commémorer la libération des camps de concentration. La visite à Gusen a marqué une étape importante, puisque des parties de l'ancien site du camp de concentration ont été acquises et qu'une commémoration officielle y a été organisée pour la première fois. Un processus de participation rassemble les idées et les souhaits de tous les groupes d'intérêt pour l'extension du mémorial du camp de concentration de Gusen. Des ministres, le président du Conseil national Wolfgang Sobotka, le chancelier fédéral Karl Nehammer et d'autres personnalités de premier plan ont participé à la cérémonie commémorative à Gusen. Un survivant du camp de concentration de Gusen, Stanisław Zalewski, a prononcé un discours émouvant. Des personnes engagées dans le processus de participation ont présenté leur vision pour le développement futur du mémorial. La cérémonie s'est terminée par le dépôt de roses et la phrase « En mémoire des victimes du camp de concentration de Mauthausen-Gusen ». Près de Gusen se trouvait le système de galeries « Bergkristal », où les détenus devaient endurer des conditions inhumaines. Une installation lumineuse et sonore intitulée #eachnamematters, réalisée par l'Ars Electronica Center Linz, rappelait les noms des victimes de la machine de mort du camp de concentration de Mauthausen. Les visiteurs ont été guidés à travers le système de galeries, où ils ont pu découvrir l'histoire du site et de sa transformation en mémorial.

Julian Petritsch

Notre voyage au Loibl/Ljubelj a eu cette année quelques spécificités stimulantes, sans qu'on puisse établir de lien certain de cause à effet ni d'ordre entre elles. Rappelons toutefois qu'il s'agissait du 80^e anniversaire de l'ouverture de ce double kommando, de part et d'autre de la chaîne des Karawanken. Et, à quelques jours près, du 100^e anniversaire de la naissance de Janko Tišler, dont le nom reste attaché à l'aide fournie par la résistance slovène aux déportés, français en particulier, et à la connaissance de l'histoire des deux camps.

Le groupe de l'Amicale, rejoint à certains moments (notamment lors des cérémonies) par quatre autres amis, était à lui seul composé de 11 personnes, fait rare qui a permis des échanges fructueux et donné une visibilité (parfois imprévue) à la présence française.



Denis Pesche, porte-drapeau et le groupe de l'Amicale - Photo A. Lavigne

L'organisation, coordonnée par Danyèle Régerat et Agnès Rétif, avait aussi proposé des innovations : l'hébergement était en Slovénie, et cela a facilité d'autres nouveautés : une journée passée à Trieste pour y étudier, vue côté italien, la complexité de l'histoire de cette région pendant la première moitié du vingtième siècle (voir ci-contre) ; la visite de l'ancienne prison de Begunje, où furent détenus et exécutés des partisans au temps de l'occupation allemande de la Slovénie et de l'Italie du nord.

Les cérémonies, quant à elles, étaient fidèles à leurs caractères respectifs : au nord (autrichien), ponctuées par les interventions d'une petite formation musicale originale, les discours des autorités (le président du Land de Carinthie, l'évêque de Klagenfurt) des associations (le MKÖ local, le président de l'Amicale française*), des élèves des lycées et collèges voisins, et d'un ancien détenu de Dachau, empêché in extremis, et dont le propos fut lu par le maire de sa ville. Au sud, une partie musicale aussi, mais

Au Loibl / Ljubelj et à Trieste...

diversifiée, entre clins d'œil en chansons à la France et impeccable quatuor à cordes de jeunes filles ; lecture en français et en slovène, de pages de *L'Espèce humaine*, de Robert Antelme, discours des autorités (maire de Tržič, présidente de l'Assemblée nationale slovène, Ministre), puis responsables associatifs, et enfants des écoles. Et le spectacle immuable de la montagne ensoleillée. Recette éprouvée, en dépit de l'obstacle de la langue, pour l'émotion lors de ces retrouvailles toujours chaleureuses.



Photo A. Lavigne

Dans son discours*, Danyèle Régerat, vice-présidente de l'Amicale, a insisté sur les origines mêmes de cette émotion : les nombreux gestes de solidarité de la population de Tržič à l'égard des détenus, qui donnèrent aux Français l'énergie de résister et de s'organiser (voir ici même, en dernière page, le récit d'Yves Dromard). Pourtant, au

nord et surtout au sud, on semblait s'inquiéter d'une certaine baisse de la participation à ces rendez-vous mémoriels.

Pour sa part, le groupe de l'Amicale a pu profiter d'un moment de visite du petit musée installé au sous-sol de l'auberge du lieu, puis des recherches d'Alain Lavigne, fils de Jacques Lavigne (matricule 26965), sur le retour en France via l'Italie d'une partie des Français libérés au Loibl : collection photographique, connaissance précise des événements et des forces agissantes de la période, le tout mis à la disposition de tous.

Et puis, conclusion inattendue, au sortir de la visite aux tombes de nos amis et amies slovènes, l'hospitalité du prêtre et de ses paroissiens de Tržič pour un cocktail inopiné et amical.

Claude Simon

*Voir les textes complets des discours de l'Amicale :



Une journée particulière à Trieste

Il y a treize ans, je venais pour la première fois au Ljubelj pour les cérémonies de juin. Alors porte-drapeau de l'Amicale, pendant la cérémonie du Sud, j'avais à côté de moi un Italien, ancien résistant déporté. Nous avons alors échangé quelques mots en français, moment fort pour moi, le petit-fils de déporté qui côtoyait une personne qui avait peut-être croisé mon grand-père !

Cette année, à l'occasion de mon second voyage, l'Amicale avait préparé un séjour d'une journée à Trieste, en Italie.



Photo M. Lavigne

Accompagnés pendant une journée par Tristano Matta, historien de la résistance de Trieste et sa région, nous avons découvert la complexité de l'histoire kaléidoscopique de cette ville, pendant plusieurs siècles sous domination autrichienne, italienne depuis 1920, puis soumise aux fascismes italien et nazi à compter de 1943, avec un arrière-pays principalement slovène qui sera le terreau d'une résistance locale dès 1941.

Dès septembre 1943, le régime nazi, qui a repris le contrôle total de la région après le débarquement allié en Sicile et Italie du Sud, opte pour une politique très dure de répression. Plusieurs hauts responsables nazis à Trieste ont des états de services lugubres : extermination des juifs du Ghetto de Varsovie, campagne de Russie, Hartheim.

Nous avons pu visiter la Risieria di San Sabba, ancienne usine où les nazis avaient installé un complexe répressif complet comprenant une caserne militaire, un centre de police et un camp de concentration avec crématoire. Aujourd'hui

Prochain voyage

partiellement restauré, la Risieria est devenue un lieu de mémoire important et toujours vivant. D'autant plus important que les évolutions politiques en Italie sont l'occasion d'une réouverture des lignes de cette mémoire, sources de tensions nouvelles. Par exemple, la République slovène a fait poser une plaque à la Risieria reprenant une citation de la résistance qui se termine par « À mort le fascisme ». Une traduction récente en italien de cette citation, financée par la Mairie de Trieste, s'est bien gardée de traduire cette dernière phrase.

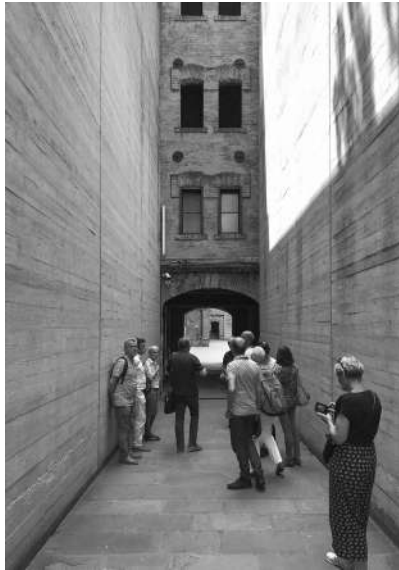


Photo A. Lavigne

À quelques kilomètres au nord de Trieste, nous arpentons un autre lieu de mémoire, la Foiba de Basovizza. Cavités naturelles dans la roche calcaire, ces gouffres ont été utilisés pour des exécutions de masse pendant la guerre et au moment de la libération. Pour les Slovènes, la résistance titiste y a éliminé alors des fascistes et des collaborateurs du régime nazi, voire, pour certains, des opposants slovènes. Pour certains Italiens, actifs dans la réactivation d'une flamme nationaliste, ces exécutions ont correspondu à un nettoyage ethnique anti-italien. De la Risieria à la Foiba, la violence a appelé la violence dans ce territoire aux confins de trois grandes influences : romaine/italienne, germano/autrichienne et slave.



Photo A. Lavigne

Après cette visite, très dense en émotions, je repense à mon voisin, résistant triestin qui partageait ma condition de porte-drapeau en juin 2010. Une toute petite partie de l'épaisseur de son histoire s'est engouffrée en moi aujourd'hui !

Denis Pesche

Du 21 au 25 octobre : « les derniers mois du réseau Mauthausen »

Nous essayons de concevoir chaque voyage d'octobre autour d'un thème — par différence avec le voyage de mai dont les cérémonies sont, pour nous, le fil conducteur, même si le MKÖ propose une thématique pour les discours qui y sont prononcés (voir ci-dessus).

Cet automne, nous proposerons d'observer (voire de suivre) la résorption géographique du réseau des camps dépendant de Mauthausen, en même temps que son engorgement démographique, dû aux évacuations des autres grands camps vers celui qui deviendrait le *dernier*, et aux déplacements d'autres populations vers le résidu d'un Reich peau de chagrin.

Dans ce contexte, une attention spécifique sera portée aux femmes évacuées de Ravensbrück, qui devinrent pour deux mois des détenues de Mauthausen.

Le programme précis n'est pas encore fixé, mais, d'est en ouest, il commencera dès l'aéroport de Vienne-Schwechat et passera au moins par Wiener Neudorf, Melk, Amstetten, Mauthausen, Hartheim et Ebensee.

Voir au dos la fiche d'inscription



Localisation d'une partie des camps annexes de Mauthausen
Source : Wikipedia

Le voyage d'octobre

BULLETIN D'INSCRIPTION À RETOURNER AVANT LE 5/09/2023

Voyage d'étude et de rencontre de 5 jours - du 21 au 25 octobre 2023 -
au camp de Mauthausen et sur plusieurs sites du complexe concentrationnaire

À remplir pour chacun des participants et à nous retourner accompagné d'un chèque de 100 € d'arrhes acquis à l'Amicale en cas de défection après le 30/09/2023

NOM : Prénom : Date de naissance :
(tels qu'ils figurent sur votre carte d'identité ou votre passeport)

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone : Portable

Adresse e-mail :

Avez-vous un lien personnel avec une personne déportée à Mauthausen ? OUI ☐ NON ☐
Quel est son nom et quel est ce lien ?

.....

Cette personne est-elle morte en déportation ? OUI ☐ NON ☐

Personne à prévenir en cas de maladie, d'hospitalisation ou d'accident pendant le séjour :

NOM : Prénom :

Adresse :

Téléphone : E-mail

SÉJOUR 4 NUITS (SANS LE VOL) EN CHAMBRE DOUBLE : ☐ 550 €

EN CHAMBRE INDIVIDUELLE : ☐ 650 €

Les participants se rendent en Autriche par leurs propres moyens. Ils devront se retrouver à l'aéroport de Vienne-Schwechat à **14h** pour prendre le car en direction du site du camp annexe de Wiener-Neudorf.

Nous vous suggérons, compte tenu du programme des visites :

Au départ de Roissy Charles de Gaulle, **Austrian Airlines** propose un vol à 10h qui arrive à Vienne à 11h 55, pour le retour il y a un vol à 17h 20 qui arrive à Paris CDG à 19h 25.

Nous vous conseillons de prendre vos billets le plus rapidement possible pour profiter des meilleurs tarifs.

Si vous n'êtes pas membre de l'Amicale de Mauthausen, un supplément de 40 € vous sera demandé, valant une année de cotisation (l'Amicale y est contrainte, n'étant pas une agence de voyage).

En application de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de modification et de suppression des données qui vous concernent. Vous pouvez exercer ce droit en envoyant un courrier à l'adresse suivante :

AMICALE DE MAUTHAUSEN 31 bd Saint Germain 75005 PARIS

Tél. : 01 43 26 54 51 e-mail : mauthausen@orange.fr

Notre Fonds de dotation

L'Amicale, guidée notamment par une avocate spécialisée, a travaillé depuis 6 mois à la création d'un Fonds de dotation destiné à financer des initiatives concernant la mémoire en France du camp de Mauthausen, de tous ceux qui y furent détenus, pour y mourir ou en rester marqués à vie.

Le 17 juin 2023, le bureau de l'Amicale a validé des statuts, choisi un nom et un siège, désigné les cinq membres d'un premier Conseil d'administration. Une fois ces statuts validés par la Préfecture d'Ile-de-France, le Fonds sera opérationnel et pourra recevoir des dons, donations, legs, et du mécénat d'entreprise.

Il a vocation, évidemment, à aider les projets de l'Amicale elle-même, qui, comme fondateur, est membre de droit du CA, et y disposera d'une sorte de droit de veto. Mais ce Fonds disposera d'une certaine autonomie quant aux investissements et placements des sommes qu'il gérera. Autant dire que l'Amicale restera l'Amicale, avec ses besoins et ses moyens financiers propres : elle saura faire appel à la générosité de ses adhérents, tout en continuant de gérer ses forces avec parcimonie. Mais si ce Fonds prend son essor et se développe, elle disposera d'un relais et d'une capacité d'intervention financière plus sûre et plus importante.

Il s'agit, on l'aura compris, de pérenniser la mémoire de la déportation à Mauthausen et de la préparer à accompagner (ou à affronter ?) des temps où les témoignages individuels paraîtront peut-être de plus en plus lointains, ténus et fragiles, mais où la solidité d'un patrimoine collectif et le sérieux et l'audace des initiatives culturelles et scientifiques en direction d'un public à conquérir donneront à Mauthausen et à toute la déportation la place dans les consciences françaises et européennes que les rédacteurs du Serment imaginaient dès 1945, et que l'histoire de notre Amicale a perpétuée. Un autre âge de la fidélité ?

Dès maintenant, d'autres donateurs peuvent se faire connaître et contribuer à la dotation initiale de 15 000 €, avec un apport minimal de 2 500 €. Ils pourront alors faire partie du Conseil d'administration du Fonds s'ils le souhaitent. Contactez pour cela l'Amicale qui transmettra.

Les membres de l'Amicale peuvent aussi contribuer plus modestement, en souscrivant à la mise de départ de l'Amicale, pour des montants de leur choix, qui constitueront des dons déductibles à 66% des impôts. Adressez un chèque ou un virement à l'Amicale.

Le CIM à Paris

Le Comité International de Mauthausen (CIM) se réunit deux fois par an : en mai à Mauthausen, en marge des cérémonies ; et à l'automne, chaque année dans un pays différent. Cet automne, c'est à Paris que des délégués de 27 pays pourront se retrouver, avec un ordre du jour qu'on peut imaginer copieux, notamment dans la perspective des commémorations à venir en 2024 et en 2025, et au vu de la situation géopolitique actuelle de l'Europe.

Du vendredi soir 3 novembre au dimanche matin 6, notre Amicale aura donc mission d'accueillir du mieux possible cet aréopage, ... à des conditions financièrement soutenables*.

D'ores et déjà, l'hébergement a été trouvé. L'ambassade d'Autriche à Paris accueillera l'assemblée le vendredi soir, et les travaux de cette session auront lieu le samedi à l'Hôtel de Ville de Paris, la mairie offrant aussi le repas du samedi midi.

Cette localisation permettra aux participants de se rendre aisément, l'après-midi, à la Crypte de la Déportation de l'Île de la Cité.

En fin d'après-midi, le Comité de la Flamme sous l'Arc de Triomphe a accepté notre souhait que soit accueilli le Comité International. Il déposera une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu et ravivera la Flamme. Un moment dont la solennité demeurera dans la mémoire de chacun.

D'autres activités de culture mémorielle sont à l'étude.

Notre bulletin d'octobre donnera davantage d'informations sur les possibles implications des membres de l'Amicale dans ce rendez-vous international.

*Les membres de l'Amicale sont d'ores et déjà invités à apporter, chacun selon ses possibilités, une aide financière pour assurer un accueil convenable à une trentaine de délégués.

NOM, Prénom

Je verse la somme de€ pour permettre la bonne tenue de la réunion à Paris du Comité International de Mauthausen.

(ce don à l'Amicale ouvre droit à un reçu pour déduction fiscale de 66%)

Au programme de l'UAMCN

UNION DES ASSOCIATIONS DE MÉMOIRE DES CAMPS NAZIS

L'AGENDA POUR LE SECOND SEMESTRE 2023

Le 4 juillet, les six associations fondatrices de l'Union ont été reçues au Secrétariat d'État auprès de la ministre des Armées. Le principe d'une cérémonie d'officialisation au ministère, en présence de la secrétaire d'État est acquis. Elle se tiendra cet automne à une date qui reste à préciser (pour y participer, contacter l'Amicale).

Le 22 septembre, l'Union est accueillie par Jürgen Finger à l'Institut historique allemand (Paris 3^e. Hôtel Duret-de-Chevry - 8 rue du Parc-Royal)

LA TRAGÉDIE DE LA BAIE DE LÜBECK

Intervenants (tous trois venus spécialement d'Allemagne) :

Christine Eckel et Christel Trouvé, historiennes,
Lars Hellwinkel, professeur d'Histoire
Modérateur : Jürgen Finger, directeur du
Département Histoire contemporaine, IHA.

13h 45 Introduction et présentation des intervenants

1- Contexte de la tragédie, présentation du camp de Neuengamme, de ses 80 Kommandos extérieurs, des évacuations, des « marches de la mort », des installations sur les bateaux

2 - Description historique et chronologique de la journée du 3 mai 1945

3 - L'analyse des événements, l'implication des alliés, les formes de la manipulation

4 - Les commémorations et la mémoire de la tragédie

17h : fin des travaux

Pour assister à cette demi-journée, deux solutions :

- **s'inscrire assez rapidement auprès de l'Amicale, pour réserver sa place dans une salle de 80 places**

- **demandeur le lien internet pour suivre les travaux en visio-conférence**

5-8 octobre : Rendez-vous de l'Histoire de Blois.
Thème 2023 : « les vivants et les morts »

Notre proposition de Table ronde n'ayant pas été retenue, à notre grand regret et à la surprise des contributeurs experts qui avaient accepté de nous rejoindre, nous serons du moins présents au Salon du livre, comme chaque année. Occasion de précieux contacts. Retrouvons-nous nombreux à notre stand.

25 novembre, Paris, cimetière du Père-Lachaise et mairie du XX^e :

Rencontre bisannuelle proposée par l'UAMCN

Programme

09h 00 Rendez-vous au Cimetière du Père-Lachaise (entrée rue des Rondeaux)

Hommages et dépôts de gerbes aux six monuments de nos Associations/Amicales

10h 15 Dépôt d'une gerbe au monument aux morts de la mairie du XX^e

10h 30 L'UAMCN face à elle-même, à l'écoute de ses adhérents.

L'échange portera sur les préoccupations qui nous agitent et nous rassemblent, dans la perspective du 80^e anniversaire de la libération des camps. La parole des participants sera sollicitée (en préparation)

12h 30 Déjeuner sur place (buffet).

Participation : 35 € /personne

14h 30 Réunions statutaires de chacune de nos Associations/Amicales

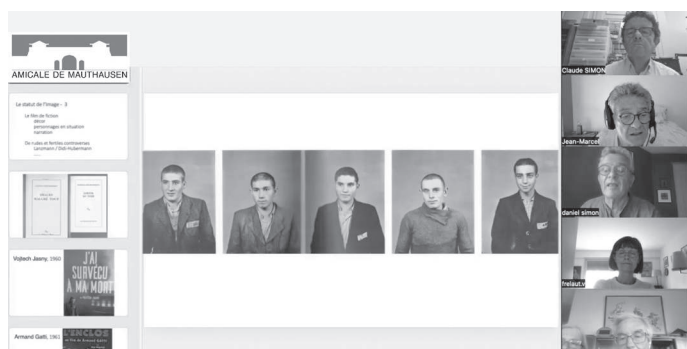
Pour l'Amicale de Mauthausen, il s'agira d'une Assemblée générale ordinaire, dont le bulletin d'octobre présentera l'ordre du jour.

Dans la perspective du 80^e anniversaire de la libération des camps, l'Union s'engage à élaborer des projets respectueux des initiatives de chacune de nos associations et en lien avec l'État, les comités internationaux et les mémoriaux.

Formation expo

La seconde séance de formation a eu lieu le 30 mai 2023, elle a réuni, en visio conférence, une quinzaine de personnes autour de Daniel Simon.

Après avoir situé *La part visible des camps* dans un contexte culturel, Daniel Simon a abordé le statut de l'image, présenté différentes publications, album de photos, livres, films ayant à voir avec les différents regards portés sur les camps nazis, a posé des points de repères pour que chacun d'entre nous puisse accueillir et guider l'exposition.



Si j'avais un titre à proposer pour synthétiser ce que j'ai retenu de ce deuxième exposé, ce serait « *La part visible des camps*, une œuvre culturelle vivante et à faire vivre ».

Vivante car depuis sa création en 2005 l'exposition est en constante évolution : évolution de son format, évolution des publics — les déportés ne sont plus là —, évolution constante de la lecture des photos, par exemple, aujourd'hui, tous les jeunes Espagnols du « Kommando Poschacher » sont identifiés. Vivante également par l'intérêt qu'elle suscite en France mais aussi à l'étranger : l'ANED a engagé les démarches pour disposer d'une version en italien.

Une exposition à faire vivre en la diffusant, en partageant le savoir que nous en avons, en guidant les visites pour faire émerger ce qu'elle dissimule, en faisant exister ce dont les images ne parlent pas.

Daniel Simon nous met en garde contre nos idées préconçues, rappelle les outils dont nous disposons : des textes, l'*Anthologie* et, parmi d'autres, *Mauthausen* de Paul Tillard, *Ceux qui vivent* de Jean Laffitte ; des dessins, l'Album de Jean Bernard-Aldebert par exemple.

Je ne vous ai pas tout dit : pour en savoir beaucoup plus vous pouvez visionner l'enregistrement intégral de cette formation, c'est passionnant. Pour ce faire, contactez l'Amicale.

Danyèle Régerat

L'exposition, l'affaire de chacun

Nous pensons à certains moments, à la voir remisee dans le sous-sol de l'Amicale durant plusieurs mois, que nous ne sommes pas suffisamment impliqués dans la recherche de lieux de présentation de *La part visible des camps*. Nous constatons que ce n'est pas une prospection systématique vers des structures supposées intéressées qui permet que notre exposition soit accueillie mais plutôt les liens tissés par nos adhérents au niveau local.

Pour exemple, la ténacité de quelques-uns de nos adhérents qui, pendant des mois, voire des années, ont travaillé, ici avec une municipalité, là avec un établissement scolaire, pour qu'émerge l'accueil de *La part visible des camps* ; ainsi, pour 2024, quatre projets sont en cours.

Il reste encore des disponibilités pour le 4^e trimestre 2023 et pour la période de juin à décembre 2024. Vous trouverez sur notre site le déroulé de l'exposition et un descriptif des panneaux ; pour recevoir le dossier complet notre secrétaire saura vous orienter et les membres actifs de notre Amicale sont là pour soutenir vos projets. Les réservations pour 2025 c'est dès maintenant ! **DR**

En mars 2022, la médiathèque municipale d'Évreux a accueilli l'exposition et organisé une demi-journée d'étude sur l'histoire du vol des photos (voir bulletin n°368 pp. 12-14). Des lycéens ont été associés à cette manifestation et ont ensuite participé à deux voyages avec Lucien Grillet (voir p.5).

La ville d'Évreux a voulu saluer la part prise par l'Amicale à la réussite de ces travaux.



La Musique dans les camps nazis, Exposition au Mémorial de la Shoah (commissaire : Élise Petit). Jusqu'au 25 février 2024.



Photo S. Ledizet

Nous sommes accueillis par la grande contrebasse de Mauthausen. À côté, la photo d'une petite feuille de papier collée à l'intérieur de l'instrument, explique que « le premier coup de scie a été donné par notre bien aimé Schani Rothweil de Vienne. Mauthausen décembre 1942 ».

L'exposition illustre le rôle majeur – presque toujours cynique – de la musique dans les camps et toutes ses ambiguïtés. Est citée la formule fameuse de Primo Levi : « la musique tirait vers le bas ». Elle sert essentiellement aux SS à asseoir leur pouvoir : en témoigne leur désir d'avoir dans chaque camp un orchestre qui met en valeur leur puissance — et auquel ils imposent leurs désirs. L'exposition présente les bannières particulières de chaque orchestre, les

photos des orchestres de détenus qui doivent jouer pour les fêtes SS ou pour accompagner le départ des détenus au travail. Un panneau est consacré au cortège qui escorte Hans Bonarewitz vers le lieu de son supplice (photos SS), jusqu'à la pendaison.

Mais pour les déportés, être accepté dans un orchestre, c'est accéder à une captivité moins pénible : ce dont témoigne entre autres dans une vidéo Bohumil Bardon, musicien tchèque de l'orchestre de Mauthausen. Beaucoup plus rarement, la musique fut une activité de résistance clandestine. Une évidence.

L'exposition présente des instruments et autres objets authentiques ou fac-similés, partitions, répertoires, accessoires, des photographies, des séquences sonores. Elle classe les phénomènes par fonctions et types de camps, jusqu'aux lieux d'internement en France ou aux Pays-Bas, dont on peut contester qu'ils relèvent de la même problématique que les camps de la SS. Elle propose aussi une fort belle présentation du *Chant des marais*, histoire et statut.

Le sujet a été documenté et médité, depuis trente ans, par des publications pionnières. L'emprise nazie sur la musique est aujourd'hui bien connue. Témoignages de musiciens déportés, séries discographiques, concerts dédiés, programme de recherches de l'Italien Francesco Lotoro, happenings militants, en France, de l'homme-orchestre Hélios Azoulay. Cette exposition, conçue par une universitaire de Grenoble, offre un panorama factuel d'un réel intérêt ; son objet n'est pas de faire écho aux autres travaux disponibles. Ouvre-t-elle à des interrogations nouvelles ? **SL & DS**

Stolen Memory : Arolsen au Panthéon



Photo M-F. Cabezat-Marnet

Du 27 juin au 12 juillet, les Archives d'Arolsen (Allemagne) ont présenté une exposition sur la place du Panthéon à Paris, d'une façon inattendue, dans un container maritime !

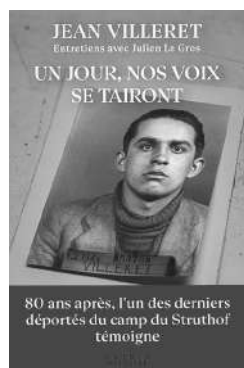
Cette exposition fait le tour des capitales européennes à la recherche des rescapés ou de leurs proches pour leur restituer les effets et objets personnels confisqués à l'arrivée des détenus dans les camps nazis - et qui n'avaient pas été volés - que l'armée britannique avaient saisis, et que les archives d'Arolsen ont récupérés à la fin de la guerre.

700 familles en Europe ont été retrouvées depuis le lancement de la campagne en 2016, mais les archives d'Arolsen détiennent encore des effets (alliances, montres, portefeuille, photos etc...) appartenant à 2500 personnes, qui n'ont pas été réclamées. Il s'agit principalement d'effets provenant des camps de Neuengamme et de Dachau, quelques-uns proviennent de Bergen Belsen, où des travailleurs forcés avaient été détenus. Tous ces objets sont répertoriés en ligne accompagnés d'un nom sur le site : www.stolenmemory.org.

Les archives d'Arolsen sont les archives les plus complètes au monde sur les déportés, détenus dans les camps de concentration, dans les centres de mise à mort, et dans les camps de transit et d'internement ; elles conservent les données de 17,5 millions de personnes victimes des persécutions nazies. Elles sont consultables en ligne : www.arolsen-archives.org

Cette année, la commission internationale d'Arolsen qui réunit 11 pays, est présidée par la France. L'exposition est soutenue par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, et la Fondation pour la mémoire de la Shoah.

L'exposition est itinérante en France, jusqu'à la fin de l'année 2024. **CU**



Jean VILLERET, *Un jour nos voix se tairont*, entretiens avec Julien Le Gros, Éd. Alisio, coll. Histoire. 2023, 192pp., 18€

Ce livre retrace le parcours de Jean Villeret, centenaire cette année : réfractaire à la relève et au STO, résistant à 20 ans dans les FTP, arrêté par la police française, déporté au Struthof puis, après l'évacuation de ce

camp devant l'avance des Alliés, envoyé à Dachau, plus précisément au Kommando d'Allach où les prisonniers construisent des moteurs d'avion à réaction pour BMW ; après la libération et le retour en France, Jean Villeret a été un infatigable militant de la mémoire. Le récit prend la forme d'un entretien avec le journaliste Julien Le Gros : les deux hommes se sont connus et liés d'amitié quand Jean Villeret était responsable national de la FNDIRP et Julien Le Gros rédacteur en chef du Patriote résistant. Aussi les questions posées, avec bienveillance et précision, témoignent d'une connaissance fine et de recherches solides sur la mémoire de la Résistance et de la déportation.

Jean Villeret a mené une vie de combat et aujourd'hui encore, il témoigne auprès des jeunes, pour lutter contre le révisionnisme et la montée de l'extrême droite. Pour lui, témoigner, c'est poursuivre le combat des résistants. Esprit libre, il assume des positions originales : il porte à chaque cérémonie la veste rayée d'un de ses compagnons du camp, Robert Nicolas, il pratique la fraternité qui permet de surmonter les divisions entre des opinions politiques différents, il n'hésite pas non plus à rappeler quelques vérités gênantes, comme le passé vichyssois du général Frère, mort au Struthof, honoré d'un monument près de la porte du camp, mais qui présidait le tribunal qui a condamné à mort en 1940 le général de Gaulle. Outre le *Chant des marais*, que chacun connaît, Jean Villeret a l'habitude, lors des cérémonies, d'entonner a capella, à la surprise des participants, *La voix du rêve*, chant d'espoir composé en 1944 au camp par un déporté aveugle, Arthur Poitevin. Et il dédie ce chant « à la mémoire de celles et ceux qui ne peuvent pas m'entendre ». Il est aussi très attaché à un poème écrit par Henri Higelin, déporté au Kommando de Shantelah, proche de Neuengamme, qui évoque, avec beaucoup de détails frappants, le quotidien du déporté.

L'ouvrage comprend aussi des textes d'élèves et des contributions d'enseignants, d'artistes, d'officiels qui, après leur rencontre et leur travail avec Jean Villeret, disent son humour, sa sensibilité, sa modestie, sa grande humanité. **SL**

Mauthausen dans la presse espagnole

Il est toujours difficile de commencer ce petit article, d'identifier ce qui a été le plus important, ce qui a eu le plus d'écho dans la presse. Malheureusement, cette fois, je n'ai aucun doute : c'est une absence qui m'a le plus impactée, je n'ai trouvé aucun article sur les cérémonies de la mémoire à Mauthausen. Il va sans dire qu'un ou plusieurs articles ont pu m'échapper, je suis principalement la presse digitale mais il est évident que ce n'est pas un sujet qui a retenu l'attention de nos journalistes. Dans un pays où l'extrême droite monte en flèche, c'est angoissant.

En revanche, j'ai trouvé plusieurs références au fait qu'une réplique de la bannière faite par les républicains espagnols déportés dans les



camps nazis le jour de la libération de Mauthausen en 1945, avait flotté le 7 mai au même endroit où les déportés l'avaient placée, grâce à l'ARMH.

Il y a bien sûr aussi les publications de la presse locale ou régionale sur les multiples hommages faits aux déportés, c'est souvent la date que les associations choisissent pour placer leurs pierres d'achoppement, d'où de nombreuses références.

Le gouvernement a bien fait son hommage habituel, en présence du ministre de la Présidence, Felix Bolaños et de la ministre des Transports, Raquel Sánchez, le 4 mai, avec la participation de l'Amical de Mauthausen d'Espagne, mais sans écho dans la presse nationale.



FOTO Pool Moncloa / Raúl Salgado

Dans la presse digitale, on trouve souvent le même article publié dans plusieurs revues, ce qui permet de détecter les sujets qui ont intéressé les éditeurs. Sur ce deuxième trimestre de l'année un article très bien documenté sur les camps de concentration dans l'île de la Manche Alderney occupée par les Nazis, dont la plupart des Anglais n'ont jamais entendu parler, présente l'exposition « Alderney, l'holocauste en sol britannique » de l'artiste Piers Secunda à l'Arc Gallery de Londres. Une autre façon de protéger la mémoire. Même cas de figure pour un article sur l'organisation de la prostitution à Mauthausen, basé sur le livre « Das KZ Bordell » de Robert Sommer largement diffusé.

Le décès de Ben Ferencz, procureur au procès de Nuremberg, est largement commenté dans la presse avec plus ou moins de détails selon le journal. AP News fait un bon résumé de son rôle.

Certains journaux ont aussi commémoré la date avec des articles de fond sur des camps ou des sujets un peu moins connus. Le Diario.Es présente « Les cicatrices de Neuengamme. Voyage au point zéro du sixième plus grand camp de concentration nazi ». Infobae publie de son côté un article sur les enfants de Buchenwald « Les terribles enfants de Buchenwald : les petits se sont transformés en spectres qui ont survécu au camp nazi ». La revue digitale NR Periodismo alternativo continue la publication des articles de Pepe Sedano, écrivain et chercheur spécialisé dans la déportation « Parlons des déportés espagnols dans les camps nazis » (douze chapitres jusqu'à maintenant).

Dans le cadre audiovisuel, deux films et un documentaire ont les honneurs. Le film, dont j'avais déjà parlé sur Neus Catala (*Un Cel de Plom*) a été présenté au BCN Film Fest. Plusieurs journaux ont largement commenté l'événement. Il commence à être disponible en salles de cinéma, je n'ai pas eu l'occasion de le voir mais tous les érudits de la déportation avec lesquels j'en ai parlé et qui l'ont vu le jugent excellent.

Le film *Zone d'intérêt* de Jonathan Glazer qui a gagné le festival de Cannes. Il n'est pas sorti en Espagne, peut-être sortirons-nous furieux de sa projection, qui sait, mais c'est un film très médiatisé et il est donc important que nous soyons attentifs à son parcours. Même s'il n'y a pas de « mauvaise publicité »

(Bad ad, still ad – Kennedy), je pense qu'un film peut faire plus de mal que de bien à la mémoire des camps.

Le documentaire *El Kapo*, basé sur les recherches de Guillen Llin sur Cesar Orquin, fruit de la collaboration entre l'Université de Valence et l'Université Nationale de Cuyo (Argentine — Cesar Orquin y a passé les 40 dernières années de sa vie) a été présenté le 3 avril à Cuyo et le 7 mai à Valence. J'espère avoir très bientôt le réseau de distribution.

J'ai également trouvé des présentations de livres, « Los Gaditanos en campos nazis » de Wayne Jamison, « Maddi y las fronteras » d'Eduardo Portales ou deux bandes dessinées, une « 4 Cordobeses en el infierno » sur lequel travaille l'association Triangle Bleu de Cordoba et l'autre, bien documentée dans « La Opinión de Malaga » sur l'enfance de Magneto (le « méchant » de Patrouille X de Marvel) : victime des camps de concentrations nazis, sa haine envers les hommes viendrait de son traumatisme. C'est bien sûr 150% fiction et le but était de susciter l'empathie du lecteur pour le personnage mais cela n'empêche pas une sensibilisation du jeune lecteur sur un sujet dont il ne connaît probablement rien.

J'ai trouvé très intéressants des articles dans des journaux professionnels qui montrent la déportation sous un angle différent et très émouvant. Le journal « Veterinarios » publie une biographie de Julio-Felipe Casabona Gracias, vétérinaire à Mauthausen, qui a activement participé à la résistance dans le camp grâce à son métier et aux accès que celui-ci lui permettait. La Revue « Alimente.El Confidencial » publie pour sa part un long article sur Mengele avec pour question de base : Mengele était un animal, mais a-t-il fait quelque chose de minimalement utile pour la science ou la médecine ? Sans vouloir spoiler si quelqu'un lit l'article entier, la réponse est non.

Bien entendu, la presse espagnole a aussi largement commenté l'attitude des touristes dans les lieux de mémoire, la photo d'une touriste à Auschwitz ayant allumé la mèche. À ne pas manquer sur ce sujet l'article dans *El País* de Fernando Aramburu.

Plus local mais d'aussi mauvais goût, un ultra du club de football de Mallorca pose avec le drapeau du club. Il semble que pour être « viralisés » certains soient prêts à tout.



Dans le même ordre de choses, Roger Waters, ex de Pink Floyd qui n'a pas trouvé mieux que de faire son concert à Berlin en uniforme nazi, a beaucoup été commenté dans la presse, y compris les journaux télévisés des grandes chaînes nationales.

Pour finir sur une note plus optimiste, la revue DF présente un nouveau programme de réalité virtuelle qui aidera les jeunes à mieux comprendre les camps de concentration, de nouveau les nouvelles technologies au service de la mémoire.

Nathalie Serra

Dans la presse des associations ...

Châteaubriant – n°279, 1^{er} trimestre-janvier 2023

L'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis publie l'itinéraire vers la Résistance de Gisèle Guillemot sous le titre « Une partie d'échec ». La couverture de son livre (*Entre parenthèses. De Colombelles (Calvados) à Mauthausen (Autriche)*) est reproduite avec mention des deux prix attribués, en 2002, à cette œuvre.

Dachau – n°761, janvier à mars 2023

Dans son éditorial, le président de l'Amicale rappelle que l'ouverture du camp de concentration de Dachau a eu lieu le 22 mars 1933 et que les internés à cette date étaient « les opposants politiques au régime nazi, des groupes de Juifs et des groupes de personnes aux comportements dits "déviants" tels qu'asociaux ou homosexuels ». Ce 90^e anniversaire est marqué par une exposition ouverte, le 22 mars 2023, au Mémorial de Dachau : « Le Prélude à la terreur ».

Le Serment – n°387, janvier-février-mars 2023

Les allocutions prononcées le 30 janvier 2023 à l'Institution nationale des Invalides par Olivier Lalieu, président de l'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos et par Peter Kleine, maire de Weimar, lors de la remise du titre de citoyen d'honneur de la Ville de Weimar à cinq déportés du camp de Buchenwald sont transcrites et une succincte biographie des cinq récipiendaires est présentée.

Historiens et Géographes – n°461, février 2023

La revue de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie de l'Enseignement Public (APHG) annonce sur sa couverture « Dossier : femmes en résistance ». Après une introduction de Fabrice Grenard, directeur scientifique de la Fondation de la Résistance et Catherine Lacour-Astol, IA/IPR académie de Grenoble, dix thèmes sont développés. Parmi ceux-ci on peut remarquer : « Le rôle des femmes dans la résistance pionnière », « L'engagement des femmes espagnoles dans

la Résistance : l'exemple du Limousin » et « Les maquis : un univers masculin où les femmes ne sont pas totalement absentes ».

Le Déporté – n°613, février-mars 2023

- La publication de l'UNADIF-FNDIR présente un dossier sur le service du travail obligatoire (STO) en France ainsi qu'en Belgique.
- Un rappel chronologique du ghetto de Varsovie est présenté à l'occasion du 80^e anniversaire de son insurrection.

Notre Musée – n°245, mars 2023

La revue de l'Association du Musée de la Résistance Nationale édite un hors-série Résistance « Les 31 000 » pour le 80^e anniversaire du premier convoi de femmes résistantes. Après trois articles traitant du convoi du 24 janvier 1943, de l'internement au fort de Romainville et de la déportation à Auschwitz puis à Ravensbrück, l'itinéraire et le destin de quatorze femmes sont décrits.

Gurs, souvenez-vous – n°170, mars 2023

Sous la rubrique « documents », la publication de l'Amicale du camp de Gurs détaille, pièces à l'appui, la vie d'Erica Kügler Kaltschmidt, Allemande (non juive) aux activités antinazies, qui dut s'exiler en 1936 à Paris. Internée au printemps 1940 au camp de Gurs, via le Vélodrome d'Hiver, elle en fut libérée le 20 juin ; cachée dans le Gers, elle partira en 1949 avec son mari et ses deux filles pour les États-Unis. L'entourage d'Erica, mari, proches et camarades, est détaillé au cours des différents chapitres, ce qui donne un panorama complexe de ces Allemands exilés.

La Lettre de la Fondation de la Résistance – n°112, mars 2023

Cette publication est constituée essentiellement d'un dossier biographique sur Jean Moulin. Elle se termine par un glossaire allant de A pour « Armée secrète » à S pour « Special Operation Executive (SOE) » ainsi que par une chronologie mettant la vie de Jean Moulin en regard des faits de guerre et de résistance.

Après Auschwitz – n°363, avril 2023

Sous la rubrique « Rencontre » est transcrite une interview de Shelomo Selinger sculpteur du monument commémoratif de Drancy (concours 1973). Quant à la rubrique « Les témoignages de l'UDA », elle porte sur le parcours d'Annette Cabelli, rescapée de la déportation des Juifs de Salonique.

Mémoire et vigilance – n°99, avril-juin 2023

La quasi-totalité de la publication des Amis de la Fondation de la Déportation – AFMD – est consacrée au convoi des 31 000 de janvier 1943. Le premier article « Le convoi de femmes du 24 janvier 1943 pour Auschwitz-Birkenau » donne la biographie de cinq de ces femmes. Il est suivi d'articles traitant de la mémoire de ces femmes « belles de courage et d'humanité » (livre de Charlotte Delbo « Le convoi du 24 janvier », l'association Mémoire Vive, la conservation du fort de Romainville).

n°100, juin à septembre 2023

Ce 100^e numéro donne l'occasion de rendre un hommage aux personnes ayant participé aux premières années de l'AFMD et de son bulletin (n°1, fin 1996). Par ailleurs, un témoignage de gratitude est exprimé à Marie-Jo Chombart de Lauwe pour son 100^e anniversaire.

Le Patriote Résistant –

n°983, mars 2023

Le 8 mars a eu lieu la journée internationale des droits des femmes. Il est bien précisé dans la rubrique juridique la mission hautement symbolique du Porte-drapeau – « il rend hommage aux combattants et aux disparus » – et sans lui la cérémonie n'aurait pas le même caractère. Évocation de Robert Hébras, décédé le 11 février et qui était le dernier survivant d'Oradour-sur-Glane. Un hommage lui a été rendu à l'occasion de ses obsèques le vendredi 17 février en l'Église St Martin, un cortège s'est formé à l'entrée du village. Ce numéro est comme toujours largement consacré à la mémoire, à la transmission de l'histoire des convois, des rafles, des exactions, à notre histoire enfin !

n°984, Avril 2023

78^e anniversaire de la libération de Buchenwald. Importance historique du premier refuge des « gueules cassées », de l'ancienne abbaye des Bénédictines du XVII^e siècle à nos jours, seuls demeurent l'École du Val de Grâce et le musée du Service de santé des armées ainsi que la bibliothèque centrale. En 2023, le centre Jean Moulin devient lieu de commémoration officiel, pour le département de l'Essonne, de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation.

Jusqu'au 12 novembre 2023, le Mémorial Alsace-Moselle à Schirmeck (Bas-Rhin) présente une exposition intitulée « Intoxiquée ! La jeunesse sous la botte nazie » évoque l'endoctrinement des enfants par le régime nazi. L'invité du mois est Tal Bruttman spécialiste de l'histoire de la Shoah et des politiques antisémites. Est largement évoqué la publication d'une étude du fameux *Album d'Auschwitz* cosignée avec deux historiens allemands.

n°985, mai 2023

Large et intéressant compte-rendu des commémorations du 11 avril au cimetière du Père-Lachaise et à l'Arc de triomphe. Un compte-rendu est consacré au film *Pour que l'oubli ne s'installe jamais* : ce film évoque neuf lieux de mémoire situés sur les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais ; il a mobilisé lycéens et collégiens des deux départements, et peut être consulté sur internet.

Le Réveil des Combattants –

n°891, mai 2023

Le Cahier mémoire a pour sujet « La fin tragique du maquis du Vercors ».

n°892, juin 2023

Il y a 80 ans, le convoi du 24 janvier 1943 dit des 31 000 donne l'opportunité de retracer, dans le cahier mémoire, la vie militante et résistante de Danielle Casanova.

Marion Bénech et Claude Dutems

Disparition : Rosa Torán



À Mauthausen, en 2015 - Webdocumentaire
Mémoires européennes des camps nazis, J-L. Roussel &
B. Obermosser, coprod. Canopé / Amicale

Historienne engagée, elle releva en 2005 le défi de succéder à un imposteur à la présidence de l'*Amical de Mauthausen y otros campos*.

Depuis 2002, nous avons rencontré régulièrement Rosa Torán à Barcelone, Mauthausen ou Paris. Une partenaire solide, exigeante, cédant peu aux facilités de la convivialité, attachée à construire la connaissance de la déportation des combattants républicains. Long chemin et avancées indéniables dans la société espagnole ; mais les forces contraires sont puissantes. Tant que l'objectif n'est pas atteint, le combat politique – en faveur de la République, écraser les braises tenaces et ravageuses du franquisme – ne faiblit pas.

Le premier legs de Rosa Torán, ce sont ses livres, pour lesquels elle reçut de nombreux prix. Aucun n'est à ce jour traduit en français. Honorer sa mémoire, c'est la lire. A Paris en 2012, elle participa à notre congrès, dont une pleine journée fut consacrée à « Mauthausen, dans l'exil espagnol » (Bulletin n°331). Voici quelques fragments de son intervention – pour donner l'envie d'en relire l'intégralité. **DS**

« L'illusion créée avec la victoire des Alliés incitait à croire qu'elle mettrait fin à l'anomalie que représentait le régime fasciste en Espagne. (...) »

Avant la déroute du nazisme, le gouvernement de Franco tenta, par ses ambassadeurs, de se frayer un chemin dans la nouvelle réalité de l'Europe, en facilitant les rapatriements. Mais le gouvernement provisoire français ne pouvait oublier le sang versé par de nombreux républicains dans leur lutte contre le nazisme et le destin commun avec ses nationaux dans les prisons et dans les camps de la mort. Le 6 mars 1945, il publie le Statut Juridique des Réfugiés Espagnols qui permettait de donner un certificat d'identité et un passeport aux réfugiés espagnols, étant donné qu'ils ne bénéficiaient pas de la protection du gouvernement espagnol. En même temps se créait à Paris un Office Central des Réfugiés Espagnols, dépendant des

Ministères des Affaires étrangères et de l'Intérieur avec des délégations dans les départements. Ce fut le début d'une longue série d'affrontements diplomatiques entre le gouvernement français et l'Ambassade d'Espagne qui demandait l'abrogation du décret et dénonçait une interférence avec sa souveraineté et l'exclusivité de ses services consulaires pour effectuer des inscriptions et protéger les Espagnols. Mais les réfugiés politiques n'ignoraient pas que les consulats ne leur concédaient le passeport qu'après avoir consulté et obtenu l'autorisation de l'Espagne. (...)

Fin 1945 et tout au long de l'année 1946, les déportés retrouvèrent l'espoir avec la condamnation par l'ONU du régime de Franco, le gouvernement réactivé de Giral et la recrudescence de la guérilla. Il faut ajouter la déclaration de la France du 27 février 1946 qui considère que le gouvernement espagnol est une menace pour la paix en Europe, déclaration faite peu après la condamnation à mort en Espagne de Cristino Garcia, lieutenant-colonel des FFI dans la Résistance française ainsi que neuf autres compagnons de son groupe et qui provoqua probablement la fermeture des frontières. Les condamnations de Franco se succédaient et la conjoncture semblait favorable à la chute du dictateur. (...)

Franco put rapidement et prudemment se sortir de cette situation délicate après que Churchill eut prononcé son discours à Fulton constatant qu'un rideau de fer était tombé entre deux Europe dans l'une desquelles Franco aspirait à pouvoir entrer. Malgré le retrait des ambassadeurs d'Espagne et son expulsion des organismes internationaux, ces mesures perdront peu à peu de leur efficacité en raison des politiques intéressées des États.

La France rouvre sa frontière le 10 février 1948 et, le 4 novembre 1950, l'ONU annule les mesures de 1946 contre Franco, sans oublier que la République Française, principale protectrice des réfugiés espagnols, atteignait un paroxysme anticomuniste et mettait en marche l'opération Bolero-Paprika qui signifiait l'illégalité pour les organisations et publications républicaines et l'exil forcé de quelques réfugiés en Algérie et en Corse. De plus les tensions de la Guerre froide mettent fin à l'aura de l'antifascisme internationaliste et la reconnaissance de la spécificité de la résistance espagnole tendait à se fondre dans les mouvements français. (...)

Sans les relations privilégiées d'anciens déportés avec des camarades et associations sœurs de France, sans l'aide inestimable d'Émile Valley, il aurait été très difficile de pouvoir réaliser l'engagement de Joan Pagès de fonder l'*Amical de Mauthausen* (...)

La politique d'exclusion et de persécution envers les vaincus ne cessa qu'à la mort du dictateur et elle se convertit en un des éléments clés de la culture franquiste qui perdure jusqu'à aujourd'hui. »

(Traduction Pierrette Saez)

Hommage à Joan de Diego



Chers amis.

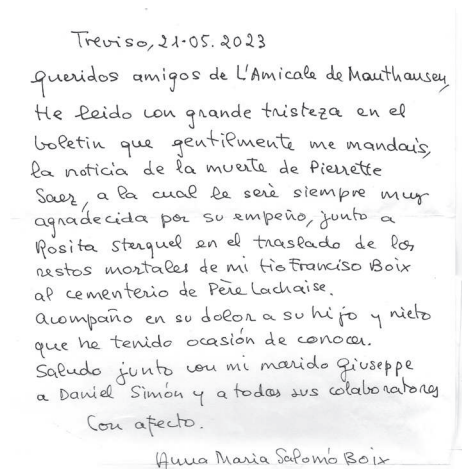
Le 31 mai dernier, nous avons installé à Barcelone, devant l'immeuble où il est né et où il a vécu, une *Stolperstein* à son nom, entourés de la famille et amis, l'acte a été très émouvant. Une classe de l'école du quartier nous a accompagnés et a participé avec lectures des informations recueillies sur sa vie à Mauthausen.

Tenant compte de la proximité de mon oncle avec l'Amicale, il m'a semblé bon de vous le faire savoir. Je vous joins quelques photos de cet acte.

Bien à vous,
Henri Urraca



Un mot d'Anna-Maria Salomo Boix



Chers Amis de l'Amicale,

J'ai lu avec grande tristesse, dans le bulletin que vous m'avez gentiment envoyé, l'annonce du décès de Pierrette Saez, à laquelle je serai toujours reconnaissante pour son engagement, avec Rosita Sterquel, dans le transfert des restes mortuaires de mon oncle Francisco Boix au cimetière du Père Lachaise. Je m'associe à la douleur de ses fils et petits-fils que j'ai eu l'occasion de rencontrer. Avec mon mari Giuseppe, je salue Daniel Simon et tous ses collègues.

RAPPEL

L'Amicale peut être désignée comme bénéficiaire d'une assurance vie. Cette forme de donation est souple, discrète et sûre : elle contribue à perpétuer la mémoire des déportés et les autres activités de notre association.

NOS PEINES

Décès dans les familles

Danièle MENTHONNEX, (décédée en 2021) fille de Rodolphe Bottos, décédé à Gusen

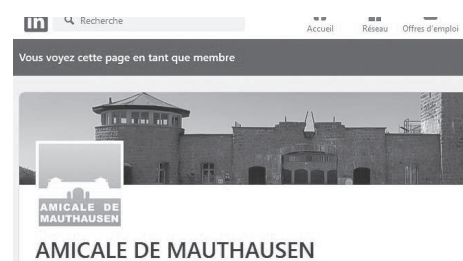
Alain FOURNIER MONTGIEUX (décédé en 2022), fils de Jules Fournier Montgieux, mort à Gusen II

Nos joies

Naissance d'Amalya Jarrier, arrière-petite fille d'Alexandre Vernizo, déporté à Mauthausen, Gusen, mle 3664 et qui fut notre porte-drapeau jusqu'à son décès en 2013, à l'âge de 95 ans.

L'Amicale est sur les réseaux sociaux

Notre amicale est désormais présente sur les réseaux sociaux : Facebook et LinkedIn.



N'hésitez pas à nous rejoindre !

Histoires : l'arrivée au camp du Loibl

À la gare une rame de wagons à bestiaux nous attend. Ferons-nous le voyage dans les mêmes conditions que pour venir ? J'en ai peur ! Pourtant il y a un signe rassurant : les SS sont relevés par des soldats de la *Wehrmacht* coiffés de la casquette autrichienne avec l'edelweiss de métal peint. Nous montons dans les wagons, la porte reste ouverte et même on nous fait installer une sorte de siège avec des planches...oh ! pas pour nous, pour le placide soldat à l'air débonnaire qui nous garde.

Avant de partir nous avons été pourvus d'un peu de ravitaillement. Cela me brûle les doigts dans ma poche et j'ai bien envie de manger. Dans la pénombre du wagon je vois pas mal de mâchoires s'agiter...alors je mange. Au moins je n'aurai plus faim pendant un moment.

Le train part. Il roule longtemps, un jour, une nuit, encore une journée. Entre temps nous nous sommes arrêtés à Salzburg dont j'aperçois par la fenêtre le splendide et pittoresque panorama. J'entends parler français. J'appelle...à voix basse : ce sont des STO. L'un d'eux s'éloigne pendant que l'autre continue à me parler sans que notre ange gardien décidément assez bonasse réagisse. Le premier revient avec un paquet de cigarettes qu'il me donne en s'excusant de ne pouvoir faire mieux. Mes deux compatriotes se sont éloignés. Il est assez dangereux de stationner dans les parages. Dès que le train est parti, nous ne risquons plus la surprise d'une visite d'officier ou de sous-officier, je partage avec mes camarades et nous demandons du feu à notre soldat qui tire inlassablement sur une grosse pipe bavaroise. Il s'exécute sans difficulté. La nuit tombe, nous dormons. Au matin, nous trouvons une région très accidentée avec des tunnels, des ponts, beaucoup de sapins. Un très long tunnel et nous débouchons dans la plaine après une assez longue descente. Notre convoi manœuvre dans une gare assez importante pour prendre une autre ligne qui s'enfonce dans une vallée et peu à peu remonte.

Il doit être cinq heures du soir quand nous arrivons à une petite gare, terminus de la ligne. C'est Neumarkt, nous y débarquons.

Dans la cour de la gare nous nous rassemblons toujours colonne par cinq. On nous compte et nous recompte. De nouveau, des SS prennent livraison de nous, symptôme bien fâcheux. Un gamin de dix douze ans, en costume hitlérien, nous dévisage avec un mépris non dissimulé, qui pour ma part me laisse assez indifférent. Il tourne autour des soldats.

Peu à peu la population se montre. Quelqu'un du pays parle avec l'officier pour obtenir de lui la permission de nous donner du pain. L'officier accepte. Aussitôt deux pleines corbeilles de pain nous sont distribuées, ainsi que des cigarettes, des pommes. Nous n'en croyons pas nos yeux, ne sachant pas encore où nous sommes, de l'aménité inattendue des SS, de la générosité des habitants. Voilà l'explication : nous sommes en Yougoslavie, à une quarantaine de kilomètres de Ljubljana (Laybach en allemand), en Carinthie, dans les monts Karawanken.

Des camions arrivent dans lesquels s'empilent les premiers rangs. Je ferai partie du deuxième voyage. Une heure après environ, j'embarque à mon tour pendant que les Slovènes nous font de grands gestes d'amitié et que quelques femmes furtivement se signent.

Une dizaine de kilomètres, une route qui monte sans cesse nous amène dans un cirque de montagnes dont la seule issue semble être la route que nous avons prise. Au fond d'une prairie, nous voyons un camp qui, hélas, ressemble comme un petit frère à celui que nous venons de quitter : même enceinte de hauts poteaux barrés de barbelés, mêmes miradors, mêmes baraques... À gauche de la route, devant ce camp, se trouve celui des SS. À droite, deux ou trois baraques et d'autres en construction forment le camp civil et celui de la *Polizei*.

Devant la porte nous sautons à bas des camions, aidés des hurlements des SS qui ont repris, dans ce coin isolé, toute leur morgue et leur sauvagerie, et nous pénétrons dans le camp.

Appel, on nous compte, on nous recompte, puis nos manteaux et nos moufles nous sont enlevés. Nous sommes scindés en deux groupes. Des *Kapos* nous font des discours. Ce sont nos chefs de *Block* qui se présentent à nous. Le mien s'appelle Eddy*. En substance il nous dit ceci : « Vous êtes ici pour obéir et pour travailler. Vous n'avez aucun droit, que celui de vous taire. Vous crèverez tous ici. » Cet accueil nous réchauffe évidemment le cœur.

Des curieux peu à peu se massent non loin de nous, vêtus des mêmes uniformes, mais délavés, crasseux. Avec stupeur et joie aussi, nous reconnaissons nos trois cents camarades partis avant.

Yves Dromard

*J'étais le numéro 27989
au LOIBL-PASS, le camp oublié.
(Rédigé en 1951)*

*Il s'agit d'Eduard Sackman, Kapo du block 3, dit Eddy.

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Claude

Simon Rédacteur en chef Claude Simon

Rédaction Marion Bénech, Emmanuelle

Declerck, Claude Dutems, Pierre

Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent

Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer,

Ildiko Pusztai, Daniel Simon, Danyèle

Régerat, Rosita Sterquel, Caroline

Ulmann. **Maquette** Bernard Obermosser,

Claude Simon. **Impression** Wagram-

Editions **Routage** Optima Direct

CPPAP : 1126 A 06878